Les Romantiques

Mai & Juin 2023 N°163

ZOE YORK
À L'HONNEUR

Chères lectrices,
L'équipe vous souhaite
un bel été !

DOSSIER

L'ÉVOLUTION DU LANGAGE
dans la romance historique

JULIE GARWOOD
Hommage

HÉROÏNE DE L'HISTOIRE :
Rose Valland

SÉRIE :
Emily in Paris

SOMMAIRE

3- Edito
4- Hommage à Julie Garwood
12- La sélection VO
17- Dossier : L'évolution du langage dans la romance historique
25- La sélection VF (RÉTRO)
31- Auteure à l'honneur : Zoe York
37- La série romantique du mois : Emily in Paris
42- L'actrice du mois : Lily Collins
47- Héroïne de l'Histoire : Rose Valland
54- Communauté / Les Romantiques à Bordeaux

EN COUVERTURE
Source image : Unspalsh

EDITO

Alors, oui je sais quel jour on est et je sais quels mois sont indiqués sur ce numéro LOL
A notre décharge (et malgré les rappels de Rinou) : le temps passe vraiment très vite et nous n'avons toujours pas réussi à trouver le moyen de rester éveillées 24/24 pour faire tout ce qu'on voudrait faire.

Tout ça pour dire : on espère faire mieux au prochain numéro.

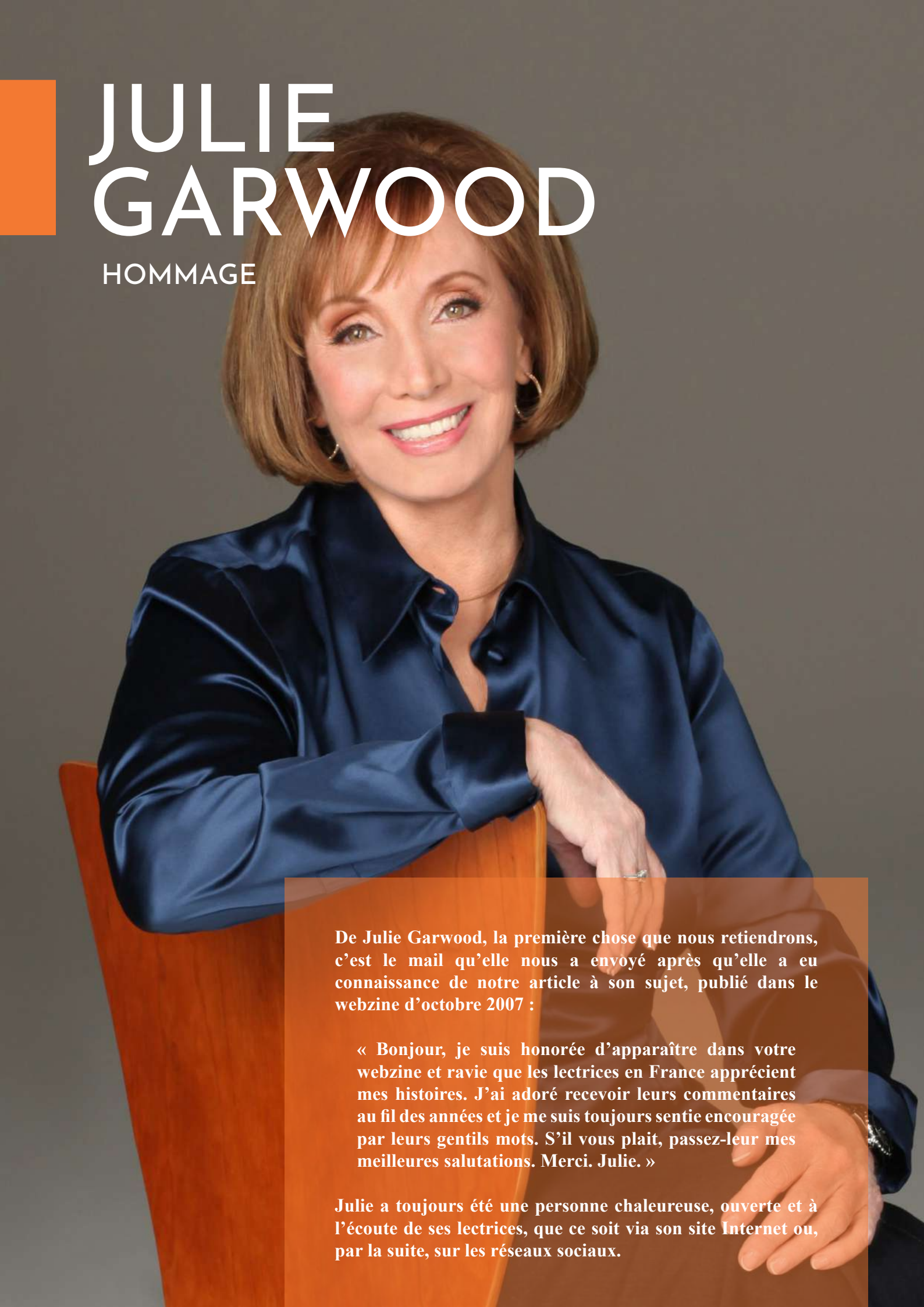
En attendant, je vous laisse (re)découvrir la regrettée Julie Garwood, qui nous a quittées récemment, et qui était et demeurera une grande dame – et l'une des pionnières – de la Romance (et oui, j'ai reversé ma petite larme en lisant l'article).

A très vite,

• FABIOLA

JULIE GARWOOD

HOMMAGE



De Julie Garwood, la première chose que nous retiendrons, c'est le mail qu'elle nous a envoyé après qu'elle a eu connaissance de notre article à son sujet, publié dans le webzine d'octobre 2007 :

> « Bonjour, je suis honorée d'apparaître dans votre webzine et ravie que les lectrices en France apprécient mes histoires. J'ai adoré recevoir leurs commentaires au fil des années et je me suis toujours sentie encouragée par leurs gentils mots. S'il vous plait, passez-leur mes meilleures salutations. Merci. Julie. »

Julie a toujours été une personne chaleureuse, ouverte et à l'écoute de ses lectrices, que ce soit via son site Internet ou, par la suite, sur les réseaux sociaux.

Présentation

Est-il vraiment nécessaire de présenter Julie Garwood ? Oui, car la romance évolue et qu'il est bon de rappeler les classiques, de se souvenir que les autrices d'aujourd'hui n'ont pas tout inventé et que d'autres leur ont ouvert la voie. Avant de laisser la parole aux Romantiques, voici la bio de son site officiel :

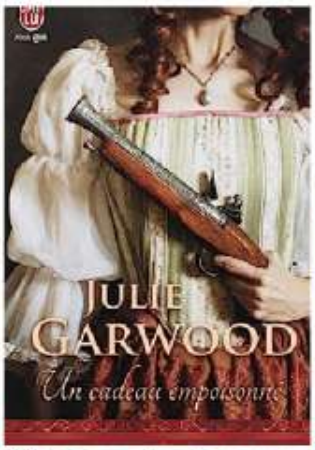
> Il n'est pas surprenant que Julie Garwood soit devenue écrivaine. Elle est née et a grandi à Kansas City, dans le Missouri, au sein d'une grande famille d'origine irlandaise, et s'est naturellement tournée vers le récit. « Les Irlandais aiment saisir tous les détails de chaque situation », explique-t-elle. « Ajoutez à cela le fait que j'étais la sixième d'une fratrie de sept enfants. Très tôt dans ma vie j'ai appris que l'expression de soi devait être énergique, imaginative et rapide. »
> Imaginer des histoires a toujours été une passion pour Julie, mais elle ne s'est pas concentrée sur l'idée d'en faire son métier avant que le plus jeune de ses trois enfants n'entre à l'école. Après la publication de deux livres pour jeunes adultes, elle a orienté ses écrits vers la fiction historique. Son premier roman, Gentle warrior, a été publié en 1985, et depuis lors ce fut une parade régulière de best-sellers. Aujourd'hui, plus de quarante millions d'exemplaires de ses livres ont été publiés, et ils sont traduits dans des dizaines de langues à travers le monde. L'un de ses romans les plus populaires, For the roses, a été adapté par Hallmark Hall of Fame.
> Que leur cadre soit l'Écosse médiévale, l'Angleterre sous la Régence, le Montana des pionniers ou la Louisiane moderne, les thèmes de ses histoires sont les mêmes : la famille, la loyauté et l'honneur. Les lectrices affirment que c'est l'humour, ainsi que le côté poignant de ses romans, qui leur donnent envie d'en lire toujours plus. Julie décrit ses objectifs de la manière suivante : « Je veux que mes lectrices rient, pleurent et tombent amoureuses. Fondamentalement, je veux qu'elles s'échappent dans un autre monde l'espace d'un moment, et qu'ensuite elles aient l'impression d'avoir vécu une grande aventure. »

Et voici le petit mot posté par ses proches :
« C'est avec une immense tristesse que nous vous annonçons le décès de Julie le 8 juin. Pour ceux d'entre nous qui adoraient ses livres et l'aimaient, c'est une perte déchirante. Elle a quitté ce monde en continuant à faire ce qu'elle aimait, écrire. Sa famille et ses amis la regrettent énormément, mais nous trouvons du réconfort dans ce qu'elle nous a laissé : le souvenir de son cœur chaleureux et généreux, de son sens de l'humour plein d'esprit, et ses merveilleux livres. »

Julie Garwood a écrit trente-deux livres dont dix n'ont pas encore été traduits en français.
http://www.lesromantiques.com/?u=1022/1/Julie-Garwood

HOMMAGE

JULIE GARWOOD
Désir rebelle
AVENTURES & PASSIONS

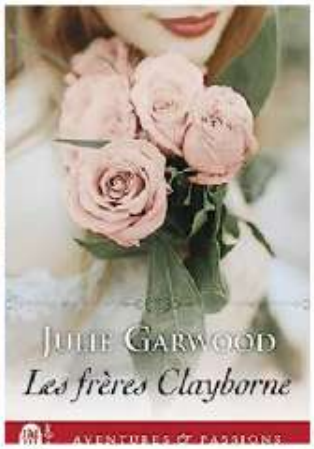

JULIE GARWOOD
Un cadeau empoisonné

JULIE GARWOOD
Une lady en haillons
AVENTURES & PASSIONS

JULIE GARWOOD
Le voile et la vertu

JULIE GARWOOD
Prince charmant
AVENTURES & PASSIONS

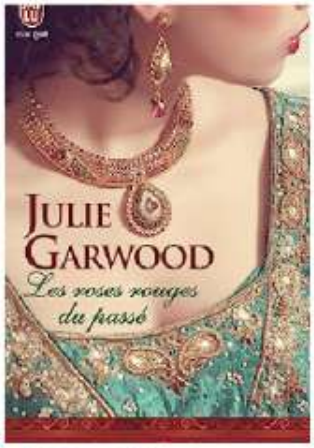
JULIE GARWOOD
La musique des sombres passions

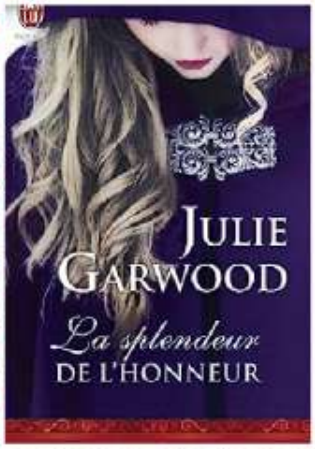

JULIE GARWOOD
Les frères Clayborne
AVENTURES & PASSIONS

JULIE
GARWOOD
La fiancée offerte
BIBLIOTHÈQUE IDÉALE
AVENTURES & PASSIONS

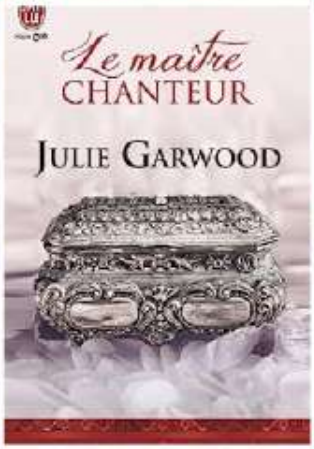
JULIE
GARWOOD
Un ange diabolique
LA BIBLIOTHÈQUE IDÉALE
AVENTURES & PASSIONS

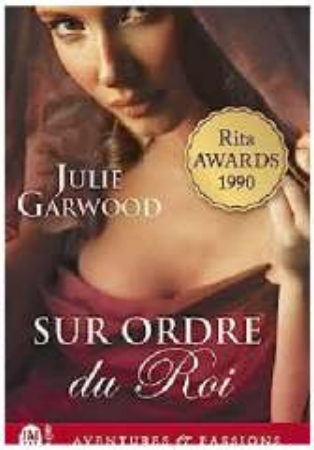
JULIE GARWOOD
LE SECRET DE Judith

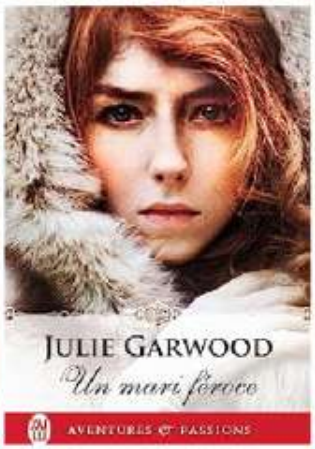

JULIE GARWOOD
Les roses rouges du passé

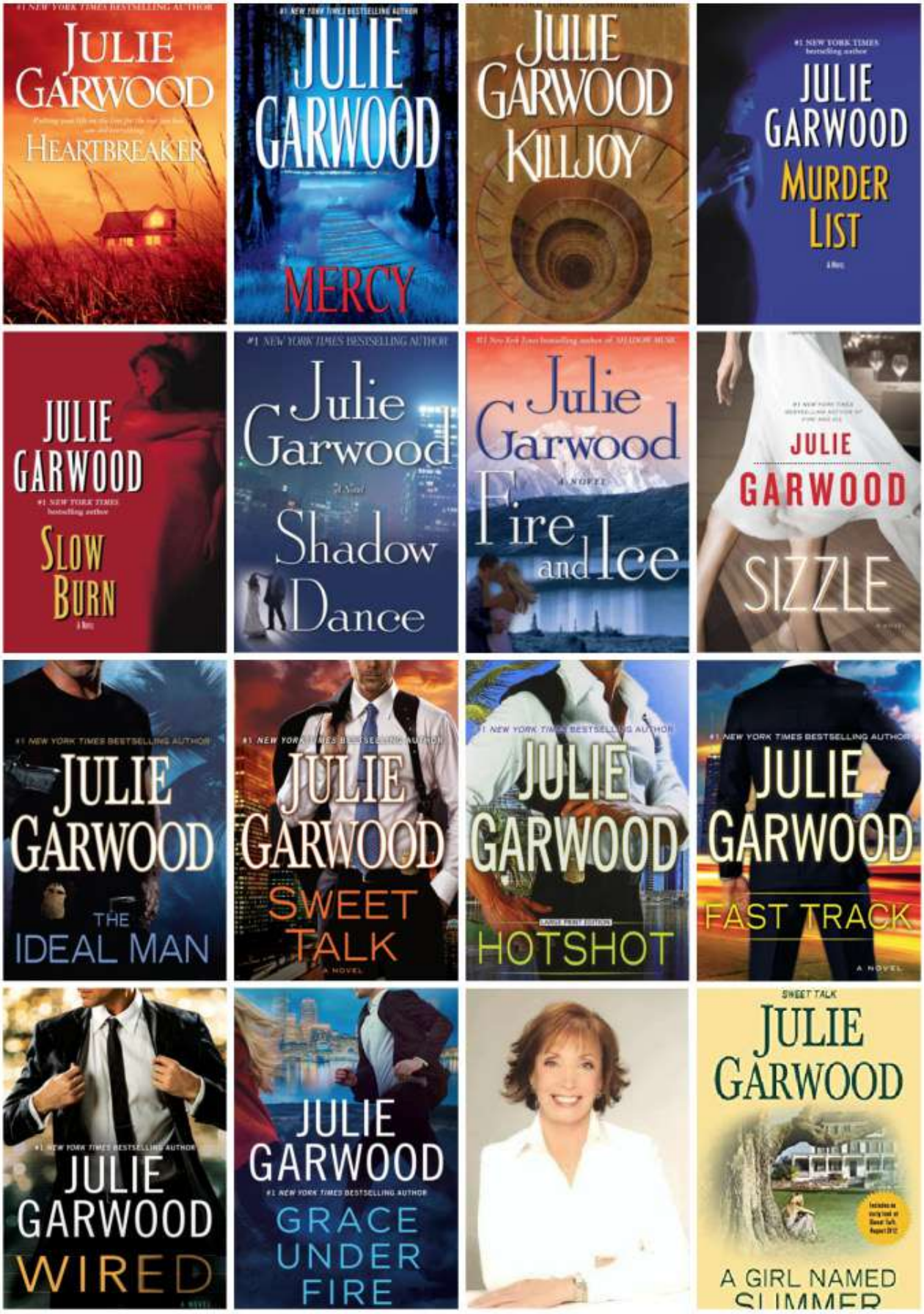

JULIE GARWOOD
La splendeur DE L'HONNEUR

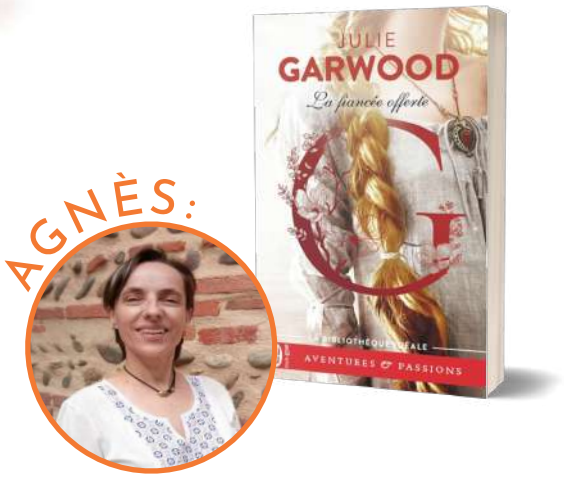
JULIE GARWOOD
Un ravisseur sans scrupules
AVENTURES & PASSIONS


Le maître CHANTEUR
JULIE GARWOOD


JULIE GARWOOD
Rita AWARDS 1990
SUR ORDRE du Roi
AVENTURES & PASSIONS


JULIE GARWOOD
Un mari féroce
AVENTURES & PASSIONS

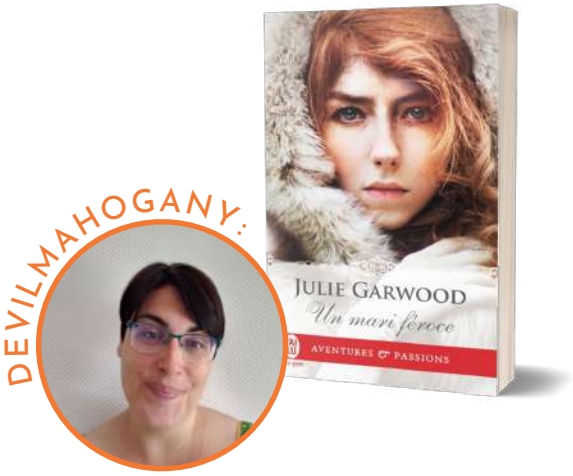

JULIE GARWOOD
HEARTBREAKER
JULIE GARWOOD
MERCY
JULIE GARWOOD
KILLJOY
JULIE GARWOOD
MURDER LIST
JULIE GARWOOD
SLOW BURN
Julie Garwood
Shadow Dance
Julie Garwood
Fire and Ice
JULIE GARWOOD
SIZZLE
JULIE GARWOOD
THE IDEAL MAN
JULIE GARWOOD
SWEET TALK
JULIE GARWOOD
HOTSHOT
JULIE GARWOOD
FAST TRACK
JULIE GARWOOD
WIRED
JULIE GARWOOD
GRACE UNDER FIRE
JULIE GARWOOD
A GIRL NAMED



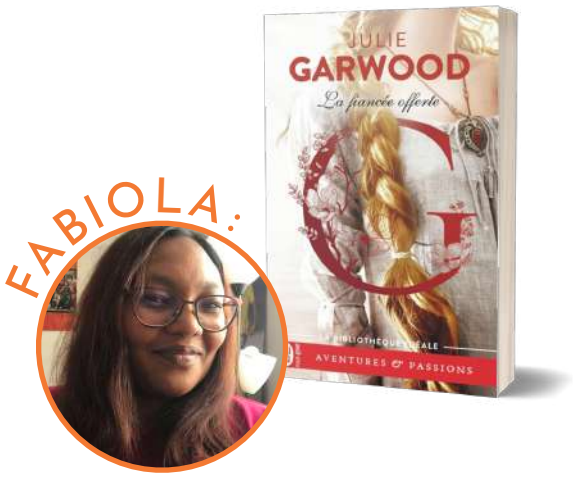
Julie Garwood fait partie de mon panthéon des plus grands auteurs de romance. J'adore **Un mari féroce**, mais je vais vous parler de **La fiancée offerte**. Les héroïnes de Julie Garwood ne plaisent pas à tout le monde, et Nicholaa ne convaincra certes pas les allergiques, mais personnellement ce personnage un peu fantasque m'enchante autant que celui de Johanna. Découvrir les romances historiques de Julie Garwood à une époque où les héros de romance étaient brutaux et les menaces de viol omniprésentes, c'est comme tomber sur un loukoum dans un paquet de gingembre confit ! lol Quelle douceur, quelle originalité, quel humour !

Et ces répliques savoureuses qui vous mettent le sourire aux lèvres vingt ans plus tard, et vous donnent envie de relire le livre « toutes affaires cessantes »… ;-D Je vous livre la mienne dans **La fiancée offerte**, alors que Nicholaa attend une déclaration d'amour de son tendre époux :

- Le mariage est semblable à une carte, Nicholaa.
Elle secoua la tête avec véhémence.
- Savez-vous ce que je pense ?
- Que pensez-vous ? demanda-t-il.
- Je pense que vous auriez dû épouser un de vos soldats !



Julie Garwood est l'auteure qui m'a donné envie de lire de la romance. **Un mari féroce** reste ma romance n°1. Il y a tout, un passé compliqué, un mariage arrangé, des personnages principaux qui s'apprivoisent, une héroïne forte, un héros archétype du colosse écossais, des intrigues secondaires qui apportent de la consistance à l'histoire, le tout sur fond de Highlands.



J'ai découvert Julie Garwood avec **La fiancée offerte** et, à ce jour, ce livre continue à faire partie de mon top 5. Je l'ai coté trois cœurs (la note maximum) sur le site Les Romantiques en 2001, l'année où j'ai découvert le site, avec cet avis :

« C'est le premier livre de Julie Garwood que j'ai lu. Depuis j'en ai acheté d'autres, mais celui-ci sera toujours mon "livre de chevet". Ce que j'apprécie dans ses livres, c'est le non imbroglio des passions

amoureuses : tout est axé sur deux personnages qui se rencontrent et l'évolution de leurs sentiments. De plus, je trouve que c'est un auteur qui a beaucoup d'humour !!! »

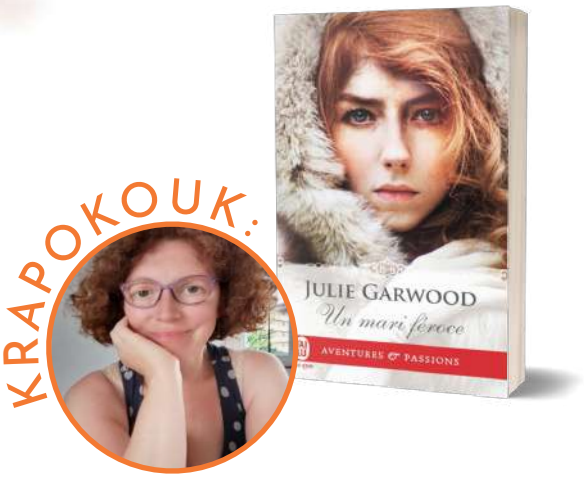
Les raisons pour lesquelles je continue à adorer ses livres sont expliquées ici, ce qui fait que je rejoins parfaitement Agnès sur ce qu'elle dit des livres de Julie. Certes, ses romantic suspenses sont moins passionnants, mais comme elle n'écrit pas vite on les apprécie d'autant mieux. Une autre romance que j'ai absolument adorée, et lue en VO en 2005 car J'ai lu mettait trop de temps à la traduire : **Honor's splendor**. Ici mon avis a été très court :
« Génialissime ! Vraiment dommage que J'ai lu ne traduise pas ce chef-d'œuvre de cet auteur. »
Mais quand c'est bon, il ne sert à rien de palabrer. Ma scène préférée se situe au tout début du livre, et j'avoue que c'est mon côté sadique qui parle. Le héros est prisonnier de ses ennemis, ravis d'avoir capturé une personne de cette importance, et l'héroïne veut l'aider à s'enfuir. Or il n'est pas sans ressources et, au moment où ses hommes arrivent, il leur lance : « Pas de quartier ! »

Le livre est sorti en anglais en 1987, la première traduction en français en… 2014 ! Il est à la 15ème place du classement francophone 2015 des meilleures romances.

Si vous ne connaissez pas l'autrice, vous devez au moins lire **La splendeur de l'honneur** et **La fiancée offerte** (et continuer avec les autres).

C'est grâce à Julie Garwood que j'ai découvert la romance. En me baladant chez un bouquiniste avec mes meilleures amies, quand j'avais dix-sept ans, on s'est lancé un pari en rigolant : on allait lire chacune un petit livre rouge. Mon premier A&P : **Sur ordre du roi** de Julie Garwood. Autant vous dire que ce fut ma porte d'entrée dans ce monde fantastique de la romance. Avec ce livre j'ai découvert Alec et Jamie et surtout l'Écosse, qui est devenue mon pays préféré. Elle m'a fait voyager, et m'a émue aux larmes avec leur histoire d'amour. La ténacité des deux héros, et leur fusion passionnelle. C'est simple, depuis vingt ans c'est mon livre préféré, je le relis une à deux fois par an avec toujours autant de passion.

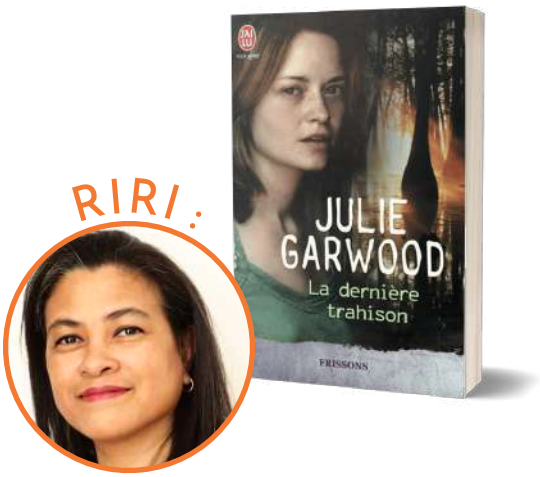
Merci chère Julie Garwood de m'avoir permis, à travers cette histoire et cette collection, de rencontrer un nouveau monde et de nouvelles amies avec Les Romantiques.



Quand j'ai appris la mort de Julie Garwood j'ai tout de suite pensé à Twin, qui a toujours témoigné du bien apporté par la lecture de ses romans. Je me suis dit « elle doit être triste ». J'ai mis un message dans ce sens et décidé, toutes affaires cessantes, de relire **« Un mari féroce »**. Je ne savais plus trop pourquoi mais c'était celui-là !

En deux soirées, j'ai relu ce roman « old school ». C'était comme si je le découvrais pour la première fois. J'étais embarquée, je ne sautais pas de page. Il n'y en avait pas d'inutile. Ce roman a tout pour me plaire. L'héroïne est une fille sous emprise qui, d'elle-même, décide de se libérer en profitant des événements et de l'occasion que la providence lui accorde. Elle n'est pas dépendante du héros, au contraire. C'est l'alchimie de leur duo qui donne à chacun d'entre eux la stabilité, la sécurité. J'aime beaucoup le héros. Gabriel a tous les attributs du mâle alpha mais il est en fait juste un homme, au sens d'un être humain, aimant. Il assume les responsabilités et les devoirs qui vont avec. C'est un laird. Les personnages secondaires complètent formidablement ce duo : le prêtre plein de bon sens et mû par une vraie foi, les membres du clan, le petit Alex. L'intrigue du mariage arrangé est l'une de mes préférées. Et puis surtout ce livre est un bijou de douceur, de joie, d'humour, avec juste la dose de sensualité qu'il me faut. L'évocation laisse la place à l'imagination et à l'adhésion. Je crois à leur histoire. C'est une alchimie qui donne envie. C'est un roman vivant, qui marque. Une ode à la vie. Livre toudoudou et plus si affinités.

Merci Julie.



A l'annonce du décès de Julie Garwood, j'ai eu un petit pincement au cœur bien sûr. Puis après j'ai quand même eu quelques doutes, mais aussi des certitudes.

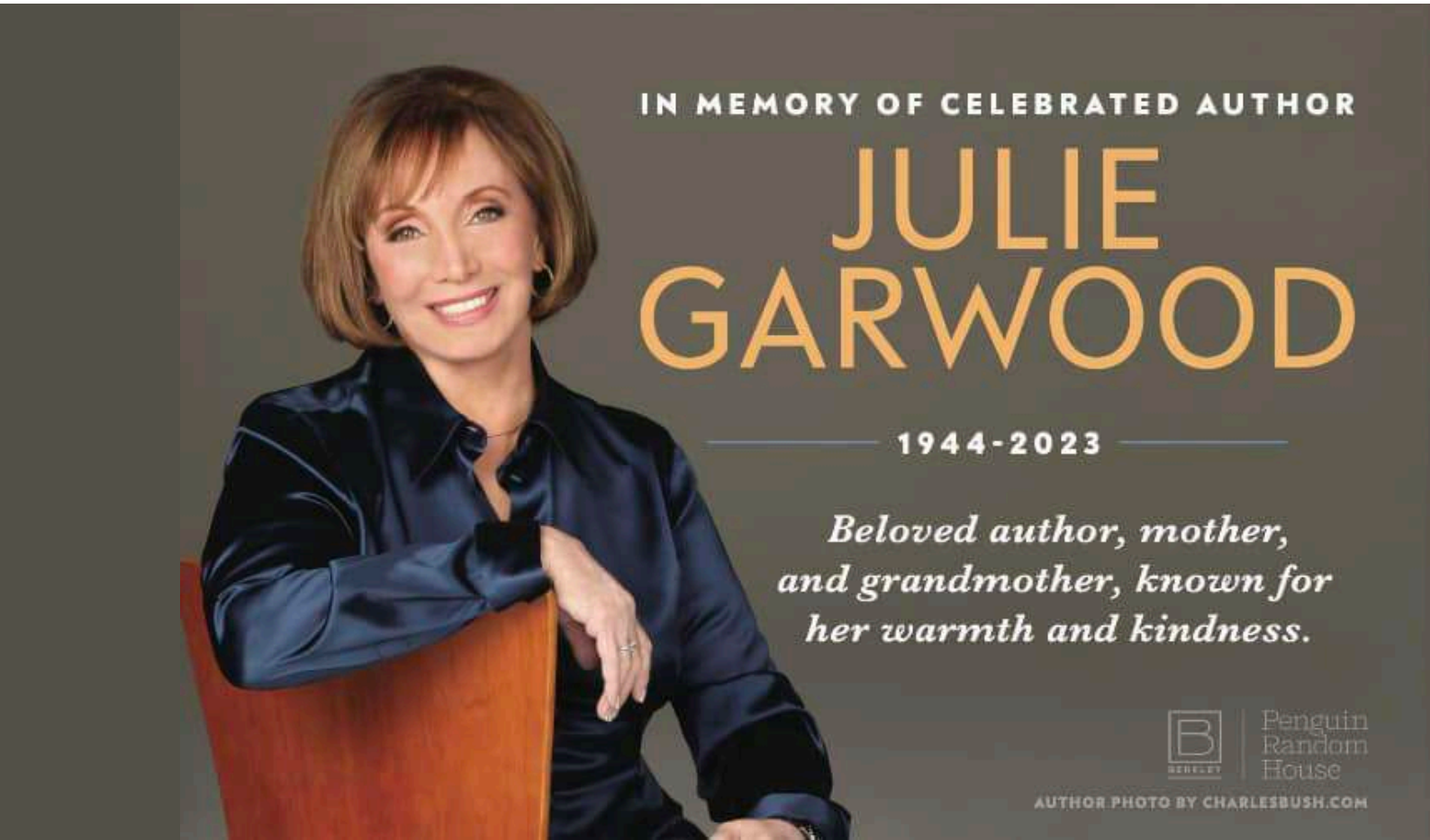
Le premier petit doute a été vite dissipé, oui j'avais bien mis des croix à Julie Garwood, et pas qu'une, sur des historiques. Et en relisant mes commentaires sur le site lesromantiques.com je me suis bien souvenue de ma déception de l'époque. Des héroïnes vraies TSTL, c'est là que j'ai appris l'expression. L'autre doute m'a fait me replonger dans les Discussions communes (sur un livre choisi) du forum. En fait il n'y a pas eu de discussion sur Julie Garwood, mais elle s'est immiscée dans la discussion sur **Charming**

the prince de Teresa Medeiros (que j'avais adoré) où on avait comparé les deux auteurs, leurs décors médiévaux, leur humour, incomparable d'ailleurs. J'en avais même changé ma signature en : « Riri qui préfère parler de carton-pâte que de Garwood... » ☺

Quant à mes certitudes, là je n'avais pas besoin de faire de recherches. La première est que Julie Garwood est l'auteure qui m'a fait aller de plus en plus vers le contemporain et le romantic suspense, et aussi découvrir les héros des forces de l'ordre, pompiers ou militaires. La deuxième, c'est que le meilleur romantic suspense que j'aie jamais lu est **La dernière trahison** (Mercy en VO). J'ai dû le relire une ou deux fois en français, et je pense ne l'avoir jamais lu en VO. J'ai commencé avant-hier et ça me fait un peu peur, vu que je l'avais découvert en 2006 et que, s'il a mal vieilli, ou que moi-même j'ai trop changé en dix-sept ans, ça me rendra très triste de ne plus l'apprécier autant. Mais je pense que ça va le faire, Michelle étant également la première héroïne dont je me souvienne qui ne soit pas un cliché de romance Harlequin des années 80. C'est-à-dire ni secrétaire, ni aspirante femme au foyer, ni hôtesse de l'air. C'est une enfant surdouée devenue chirurgienne, et ses frères lui ont appris à se battre pour se défendre.

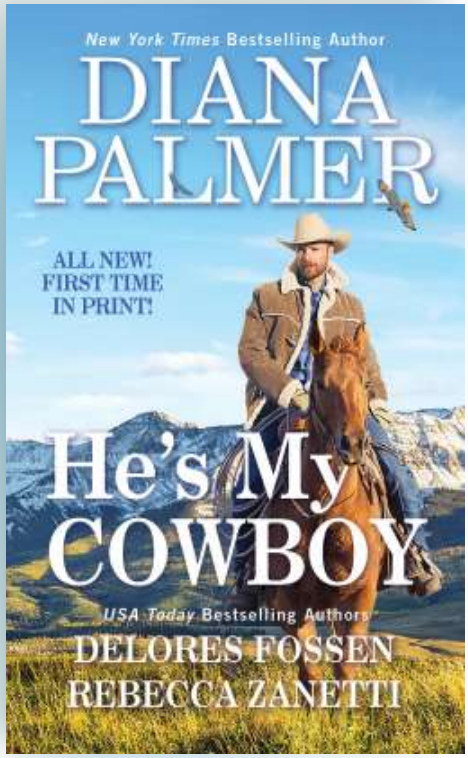
Enfin la dernière certitude, c'est que c'est grâce à Julie Garwood et **Murder list** que j'ai définitivement basculé vers la VO, trop lasse des lectures imposées par les éditeurs français, de leurs traductions que je ne trouve pas fidèles et de leur poursuite incertaine de la traduction des séries.
Pour tout cela je dois une fière chandelle à Julie Garwood.

• L'ÉQUIPE DU WEBZINE



Version ORIGINALE

LA SÉLECTION



He's my cowboy
Diana Palmer, Delores Fossen,
Rebecca Zanetti
Zebra
27/06/2023

The hawk's shadow * Diana Palmer

Gil a besoin de faire ses preuves dans son nouveau rôle de shérif enquêteur. Cela signifie travailler aux côtés d'une expertedu laboratoire de police scientifique venue dans le Colorado pour aider à démêler un mystère ancien. Mais s'ils arrêtent de se prendre la tête, ils pourraient découvrir une surprenante connexion…

Rescue : rancher style * Rebecca Zanetti

Après avoir quitté les Marines et être rentré à Redemption en tant qu'héritier du ranch familial – et tuteur de trois adolescents indisciplinés – Greg est dépassé par les évènements. Mais il a appris quelques techniques létales depuis qu'il a laissé son premier amour derrière lui. Et quand elle se trouve en danger, rien ne l'empêchera de la sauver.

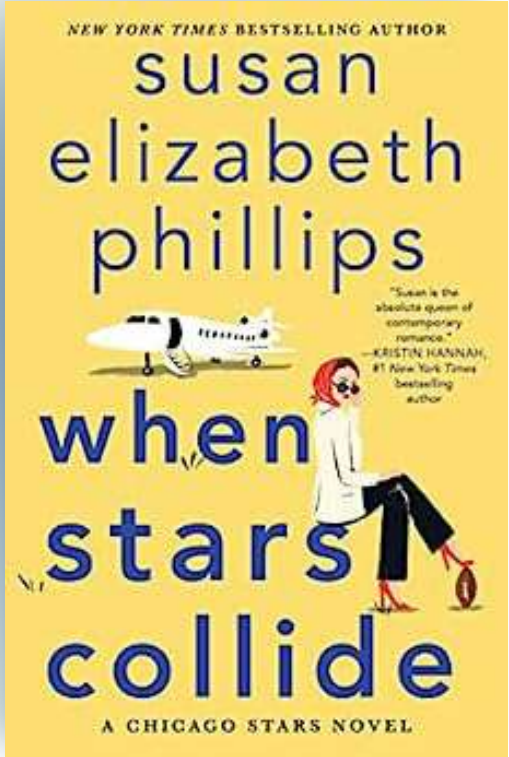
A cowboy kind of romance * Delores Fossen

Après huit ans dans l'Air Force, Brenna met son uniforme au placard et rentre à Loveland, au Texas. La nouvelle de la séparation de ses parents a chamboulé sa confiance en l'amour, même si toute la ville espère un retour de flamme entre elle et son petit-ami du lycée. Mais ne sous-estimez jamais le pouvoir de persuasion d'un cowboy…

L'avis de Fabiola :

Ce n'est pas une anthologie qui restera dans les annales en ce qui me concerne. Difficile d'expliquer pourquoi en deux phrases, alors je vous incite à lire la chronique complète.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantique viewtopic.php?p=375221#p375221



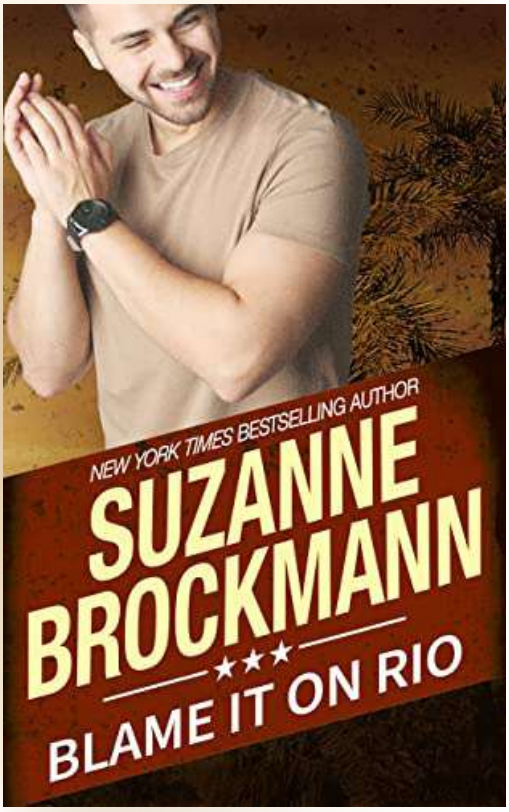
When stars collide
Susan Elizabeth Phillips
Avon
29/06/2021
384 pages

Chicago stars, tome 9

Thaddeus Walker Bowman Owens, le quarterback remplaçant des Chicago Stars, est un bon coéquipier, un coach sportif de talent, occasionnellement un mannequin pour sous-vêtements, et un homme au seuil de tolérance assez bas quand il s'agit de Divas. Olivia Shore, chanteuse lyrique et star internationale, est une diva obsessionnelle, avec une passion pour la perfection, un grand désir de justice, et de trop nombreux secrets – et elle déteste ce sportif bas de plafond à l'ego surdimensionné qu'on lui a imposé. C'est Mozart qui rencontre le Football américain lorsque la soprano au mauvais caractère et le sportif têtu s'embarquent dans une tournée nationale pour la promotion d'une marque de montres de luxe. En chemin, ils vont s'engager dans l'introspection et les chamailleries, le drama en coulisses et, à n'en pas douter, une passe décisive. Mais ils font aussi face aux ennuis lorsque des lettres de menace, des photos problématiques et une série de rencontres dangereuses compliquent leurs vies. Est-ce l'œuvre d'un fan trop entreprenant ou quelque chose de plus sinistre ?

L'avis d'Agnès :

C'est toujours un plaisir de retrouver les Chicago stars. Même si cet opus ne se classe pas parmi les inoubliables, c'est une agréable lecture, tout à fait satisfaisante.



Blame it on Rio
Suzanne Brockmann
Autoédition
03/02/2023
340 pages

Tall, Dark & Dangerous, tome 14

Lorsque Rio Rosetti est accosté par Casey Esparza dans le parking d'un supermarché, il réalise deux choses : la célèbre actrice l'a confondu avec Luc, son cousin gay, et il doit jouer le jeu pour empêcher que son coéquipier Dave n'ait une nouvelle fois le cœur brisé par le frère à problème de Casey, Jon.

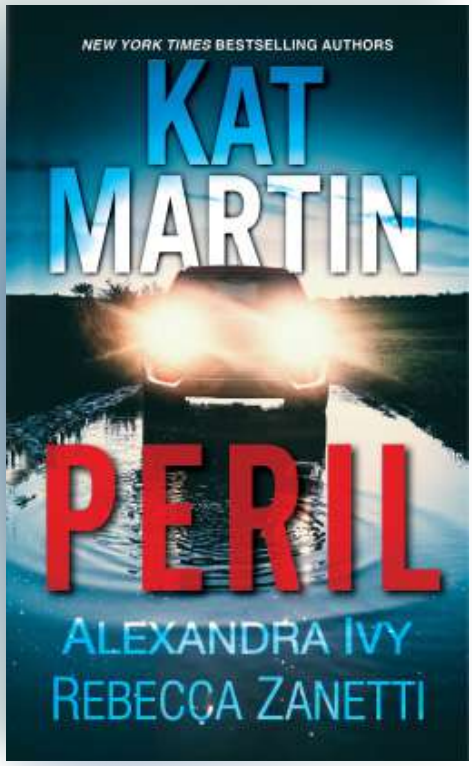
En tant que Navy SEAL, Rio a des journées remplies d'aventures et de risque, mais en tant que faux petit-ami de Dave, il doit faire face à un autre genre de défi. Sa vie se transforme soudain en une comédie romantique avec un rebondissement inattendu : il est en train de tomber fou amoureux de Casey. La carrière d'actrice de Casey Esparza a été un conte de fée. Son rôle iconique dans une série télé SF culte lui a apporté la gloire, la fortune et des millions de followers sur les réseaux sociaux. Sa vie privée, par contre, c'est une autre histoire. Son frère Jon est une catastrophe ambulante et sa vie amoureuse est peu reluisante. La connexion immédiate avec Luc, le nouveau boyfriend sympa de son ami Dave, est une bouffée d'air frais.

Rio sait que l'honnêteté est plus importante que tout pour Casey, et que s'il veut rester dans sa vie, en tant que Rio et non en tant que Luc, il va devoir mettre fin au malentendu de façon très prudente. Mais lorsque le passé sulfureux de Jon les rattrape et que Casey est en danger, pour la protéger Rio est prêt à tout risquer, y compris son avenir avec elle.

L'avis d'Agnès :

Lorsque Riri a choisi Suzanne Brockmann comme auteur à l'honneur pour le webzine de septembre 2021 et réalisé une interview de l'auteur, pour nous remercier elle nous a offert des nouvelles de sa série TDD, qui fait partie de mes séries culte. Je ne les ai pas lues immédiatement, mais retrouvées plus tard dans ma liseuse… et j'ai eu beaucoup de plaisir à revenir dans l'univers de la SEAL team ten. J'ai d'ailleurs, forcément, relu mes préférés : Prince Joe, Forever Blue, Frisco's kid et surtout Night watch. Aussi en voyant que l'histoire de Rio était sortie, mes doigts ont cliqué tout seuls sur « Acheter maintenant ». C'est une chouette addition à la série, même si elle n'est pas inoubliable. Une petite madeleine de Proust bien agréable.

VERSION ORIGINALE



Peril
Kat Martin, Alexandra Ivy,
Rebecca Zanetti
Zebra
23/05/2023

Quand un tueur de flic refait surface à Denver, avec l'aide d'un duo de criminels locaux, c'est le début d'une série de crimes violents qui sèment le chaos et mettent des vies en danger. Les forces de l'ordre sont en alerte depuis la première apparition du trio. Seuls ceux qui sont prêts à risquer tout ce qui leur est cher ont une chance de faire tomber ce gang brutal… En premier lieu deux officiers de police de Denver qui se retrouvent pour la première fois, après une nuit d'abandon, à travailler ensemble afin d'arrêter un braquage de banque. Dans le Wyoming, une série de vols marque l'arrivée du gang et le shérif local passe à l'action quand les criminels découvrent que son ancienne fiancée peut les identifier. Enfin, dans les montagnes du Colorado, le gang se réfugie dans un ranch paisible dont le propriétaire est fermement décidé à mettre un terme à leur cavale. En faisant confiance à leur instinct, trois hommes endurcis vont se battre pour faire cesser le carnage avant que les femmes pour lesquelles ils mourraient ne deviennent les prochaines victimes…

L'avis de Fabiola :

J'ai beaucoup aimé. Les trois histoires sont bien connectées et tout se tient, même si l'histoire de Kat Martin est un peu tirée par les cheveux sur certains points, cela reste dans l'ensemble plausible.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/viewtopic.php?f=7&t=9045&from_new_topic=1

L'ÉVOLUTION DU LANGAGE
dans la romance historique

DOSSIER

« Si [les jeunes] lisent, ils ont de moins en moins accès à la langue telle qu'elle devrait être, vivante, contenant toutes les subtilités qui sont les siennes. Si l'on fait ce constat, c'est qu'il est facile de se rendre compte d'une simplification […] de l'essence même de la langue française. Pour preuve, la réécriture, ni plus, ni moins, de certaines séries mythiques de la littérature enfantine, tel que le Club des Cinq, que l'on voit réécrit au présent, simplifié, platement édulcoré et raccourci. »

(Les Histoires de Mel, Mélanie Blondel)

par Evonya

Cette accroche peut vous surprendre car vous êtes en train de lire, que dis-je de dévorer, ce nouveau numéro du webzine Les Romantiques. Et vous êtes tout à fait en droit de vous demander ce que vient faire la littérature enfantine dans ce magazine. Cependant, je lis de la romance depuis des années (et plus particulièrement de la romance historique) et j'ai vu le changement dans l'écriture, du moins dans l'utilisation de certains procédés d'écriture. Il m'a semblé intéressant de les étudier de près pour voir si trouve cette simplification dont parle Mélanie Blondel.

Pour ce faire, j'ai repris et analysé une trentaine de romans, certains parus dans les années 80-90, pour les comparer à d'autres édités ces cinq dernières années, tous étant de la romance historique. Je me suis intéressée à trois aspects : la description des personnages, les circonstances de leur rencontre et les relations qu'ils établissent entre eux, en privilégiant à chaque fois la forme, c'est-à-dire l'écriture, et non le fond.

Vous trouverez en fin d'article les titres que j'ai retenus.

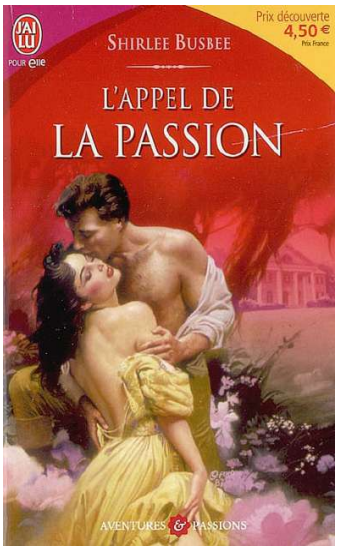
LA DESCRIPTION DES PERSONNAGES

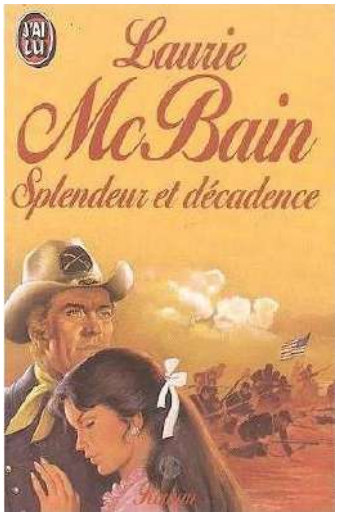
Tout d'abord, quand j'ai relu certaines romances des années 80-90, j'ai été frappée par la similitude des caractéristiques physiques et psychologiques des personnages masculins et la richesse du lexique employé : de très nombreux adjectifs, des compléments de noms, des extensions grammaticales comme des propositions relatives, sans oublier les images (comparaisons et métaphores).

S'il fallait faire une synthèse de tous les portraits que j'ai lus, on aurait un héros à la stature et au torse impressionnants, possédant de larges épaules, musclé, souple, aux cuisses solides ; une chevelure noire ou de jais ou d'or ; ses traits sont ciselés ou taillés à la serpe ; ses yeux froids, dédaigneux ou arrogants vont du bleu de glace au vert jade ou noir profond ; sa bouche (seule note de douceur) est pleine, large et sensuelle. Et enfin la dernière touche, la toison brune, blonde, bouclée, etc sur laquelle s'attarde le regard de la jeune héroïne. Car c'est bien connu, du côté du poil est la toute-puissance ! Tout le vocabulaire utilisé appartient donc aux champs lexicaux de la puissance et de la domination. Et si on n'a pas compris, toutes les expansions grammaticales et toutes les images confirment cette puissance. La plus belle description que j'aie pu trouver est

celle de Jason Savage dans **« L'appel de la passion » de Shirlee Busbee** :

> « Le clair de lune qui filtrait dans la pièce dessinait de lui une image captivante où se mêlaient l'argent et le noir : les rayons trompeurs de la lune argentaient ses cheveux noirs, le vert de ses yeux était sombre ; son nez, ses pommettes saillantes et sa bouche sensuelle baignaient dans l'argent ; son menton et les méplats de ses joues rendaient son visage beau dans son énergie et sa cruauté sous la pâleur du clair de lune. Les muscles durs de ses bras ressortaient. Les reflets de la lune caressaient le bracelet en or serti d'émeraudes qui cerclait un de ses bras et la toison brune de sa poitrine frissonna légèrement lorsqu'une douce brise souffla de l'extérieur. » (p. 32).





Cette description tout en contraste lumière/obscurité est annonciatrice de la tempête qui va s'abattre sur Catherine, l'infortunée jeune fille qui croise son chemin.

D'ailleurs, qu'en est-il des héroïnes que ces hommes implacables rencontrent ? S'il fallait retenir un adjectif c'est celui-ci : « petit ». Tout est petit chez ces jeunes femmes, petits os, petite taille, petit nez, petite bouche, petits pieds. Pour compenser cette infériorité, les auteures insistent alors sur leur « chevelure luxuriante » ou « soyeuse », leur peau est « opalescente » ou « délicatement rosée » ; leur bouche « charnue » et « sensuelle », les lèvres « purpurines » « pleines et galbées ». Et surtout leurs yeux sont toujours extraordinaires et souvent « violets ». Elles ont droit, elles aussi, à des termes soutenus (je ne vois pas souvent dans mes lectures l'adjectif opalescent) et à des comparaisons comme celle-ci : [Alexandra] « avait des yeux sombres et profonds comme le ciel avant l'aube » (**« Splendeur et décadence » de Laurie Mc Bain**). Mais leur portrait physique est moins riche que celui des hommes. L'important est de caractériser ces héroïnes comme fragiles, exotiques et sensuelles.

Alors, me direz-vous, trouve-t-on des similitudes avec la description des personnages de ces cinq dernières années ? Oui et non. Les hommes continuent à être décrits de la même manière, on retrouve les adjectifs, images, etc, avec une variante cependant : leur sourire peut être « large » ou « absolument magnifique ». Les auteures ont continué à coller au stéréotype de l'homme viril, mais ensuite rien dans l'intrigue ne vient confirmer la puissance, la largeur d'épaules ou le côté implacable du héros. Par ailleurs les descriptions sont plus courtes, parfois balayées en quelques mots, et on ne revient pas dessus dans la suite de l'intrigue.

Du côté des femmes, on a plus de variantes au niveau de la taille, de la couleur et de la texture des cheveux. Si les lèvres restent

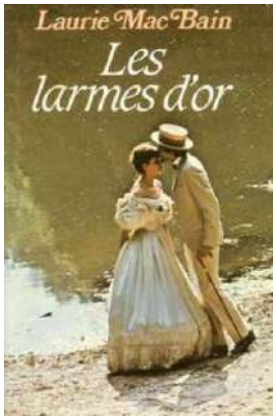
pleines et sensuelles, par contre les yeux violets ont disparu, sans doute par souci de réalisme. J'ai trouvé peu d'images, mais une a retenu mon attention :

« Il songea aussitôt aux forêts de son Hampshire natal, aux rayons de soleil caressant la mousse, l'écorce et le lichen » (Henry en découvrant les yeux d'Irène dans **« Orgueil et sentiments » de Laura Lee Guhrke**). Je vous laisse deviner la couleur des yeux…

LA RENCONTRE

Dans les romances des années 80-90, la rencontre des personnages principaux se fait toujours en défaveur de la jeune femme : lors d'une guerre (elles sont multiples au Moyen-Age, la guerre de Sécession), lorsqu'elle se trouve dans une situation difficile, c'est-à-dire maltraitée, en fuite, ruinée ou encore au mauvais endroit au mauvais moment.
Si on s'attarde sur les procédés d'écriture, on constate que la rencontre repose sur l'opposition des deux personnages. L'homme est agressif, inquisiteur. Il est souvent comparé à un prédateur : un faucon, un loup ou un lion. Il est donc en chasse, tout le vocabulaire repose sur des verbes de volonté, de dressage et de possession. L'emploi du présent ou du futur dans ses propos marque la certitude et l'orgueil d'arriver à ses fins.

« Vous savez, ce sera un plaisir de vous mater, ma petite. » (Jason à Catherine dans **« L'appel de la passion »**).
« J'obtiens tout ce que je désire » (Nicholas à Mara dans **« Les larmes d'or »**).
« J'ai d'autres méthodes pour dresser une fille comme vous. Le plaisir peut faire merveille quand la douleur ne mène à rien » (Wulfgar à Aislinn dans **« Le loup et la colombe » de Kathleen Woodiwiss**).



Bien évidemment, en face, la femme « tremble », verbe très utile pour exprimer le dégoût, la colère, le froid et le plaisir. Elle est partagée entre fascination et rejet, une ambiguïté souvent traduite par de fausses questions :

« Cet homme qu'elle n'avait jamais rencontré l'attirait-il à ce point ? Au point de ne pouvoir souhaiter que de se trouver seule avec lui, à la merci de tous les plaisirs que ses yeux et sa bouche promettaient ? » Catherine regardant Jason dans **« L'appel de la passion »**).

Eh oui Catherine, on a déjà la réponse, on sait que tu vas succomber à cette bouche prometteuse. Cette valse hésitante entre oui je le veux, et non ce n'est pas possible, passe aussi par la répétition d'un lexique péjoratif comme « goujat », « butor », « démon »

« sale bâtard » ou « odieux personnage ». Le trouble qu'elle ressent peut se traduire par des parallélismes :

> « Jamais jusqu'alors elle ne s'était heurtée à une telle force. Jamais personne ne l'avait détaillée de la sorte avec une telle acuité. » (Alana quand elle regarde Sheridan dans **« Le secret de la passion »**).

Ainsi ces procédés d'écriture réduisent-ils l'héroïne à un être incapable de rejeter l'homme menaçant qu'elle vient de rencontrer.

Mais depuis ces cinq dernières années, les rencontres se font de manière fortuite lors d'un bal, dans un parc, un jardin, une nursery, une chambre ou, plus rarement, sur une île. Certes, les hommes restent de marbre ou sont agacés par les propos des demoiselles, mais la violence et tout ce lexique de dressage ont disparu. Il reste celui du désir et de la possession, mais en même temps s'il n'y était pas on ne serait plus dans la romance. La comparaison avec un animal prédateur s'efface au profit d'animaux plus nobles, comme le cerf.

Les femmes ne « tremblent » plus, par contre elles sont souvent irritées par l'outrecuidance des hommes, d'où l'emploi de quelques termes péjoratifs comme « scélérat », « odieux personnage », « parasite », etc.

Lors de cette rencontre, les deux personnages se respectent ou non, s'apprécient ou non, mais il n'y a plus d'antagonisme fort. Et très rapidement l'amitié, la complicité et l'amour s'installent.

LES RELATIONS ENTRE EUX

Compte tenu du physique du héros et du déroulement de la rencontre, on comprend pourquoi dans les années 80-90 les relations entre eux sont complexes, violentes, alternant entre cruauté et douceur. Ainsi les hommes ne croient pas en la sincérité de leur compagne, ils restent persuadés très longtemps, voire jusqu'à la dernière page, qu'elles sont des manipulatrices, des menteuses, des traîtresses et autres qualificatifs insultants. D'où la kyrielle de termes péjoratifs comme « sorcière » ou « bruja » (c'est plus exotique), mot très souvent utilisé permettant à l'homme de se dédouaner car il est ensorcelé. J'ai repéré aussi « petite vipère », « petite garce » ou « sale petite garce », « petite peste », « griffes cupides » ou « chienne » !

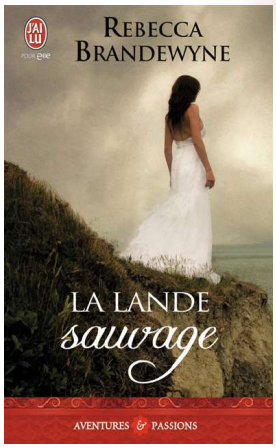
Dans **« L'appel de la passion »**, Jason et Catherine passent 630 pages à se déchirer et se traiter de tous les noms d'oiseaux avant d'enfin s'avouer leur amour réciproque. La violence rythme tous les actes de leur vie, y compris dans leur lit. Sans revenir sur la place du sexe dans leurs relations, car c'est un sujet que j'ai déjà abordé dans un précédent numéro, je voudrais quand même évoquer la situation de ces femmes. Alors qu'elles sont violées -il faut bien l'avouer- le lexique ne le dit pas explicitement. On a droit à un langage imagé : « Il plongea son épée dans le tendre fourreau de sa chair » (El Lobo dans « **Pour l'amour d'un comanchero » de Rebecca Brandewyne**) ou l'auteure nous présente la scène en voilant la violence du moment :

« Il avait le goût du sel que donne la sueur terrienne et le vent et la mer […] Je le suivais haletante, je le découvrais, je le touchais partout où mes mains pouvaient l'atteindre cédant à lui comme s'ouvrent les fleurs des brandes aux pluies et au soleil. » (Maggie et Drago dans **« La lande sauvage »**).

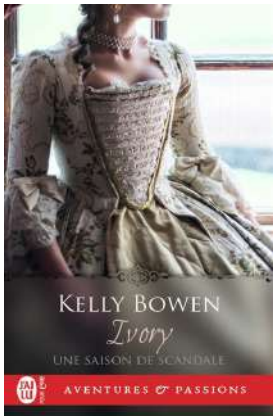
Ce décalage entre l'écriture tout en métaphores et la réalité décrite est dérangeante et inacceptable aujourd'hui. On parlerait maintenant de relation toxique, car malgré ces comportements brutaux, les héroïnes ne la contestent pas. D'autant que leurs amants peuvent se montrer doux par la suite, et les affubler de surnoms affectueux (du moins pour eux) : « Chaton » répète souvent Jason à Catherine. Ou leur susurrer des mots dans une langue étrangère : « A mhirmuin » chuchote Sheridan à Alana, « paraibo » dit El Lobo à Storm. Dans ces conditions il leur est difficile de fuir et, si elles essaient, il y a toujours un moment où elles se retrouvent face à eux.

Ces rapports dominant/dominée ne se retrouvent plus dans les romances historiques actuelles. Les relations qui s'établissent sont moins tumultueuses, moins complexes, plus apaisées. Il peut y avoir des moments de tension, mais ils ne basculent plus dans la violence.
Du côté des hommes, on est loin de ceux qui exigeaient. L'emploi des temps comme le conditionnel présent ou passé, d'un lexique mélioratif, révèlent une admiration, une reconnaissance de l'intelligence et des compétences de l'héroïne :

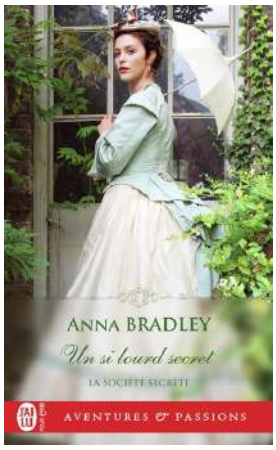
« Il ne l'aurait admis pour rien au monde mais il était impressionné par l'habileté avec laquelle Melle Moore avait su imposer son autorité à ce dragon de tante Helen » (Maximus Harcourt dans **« Ivory » de Kelly Bowen**).



« Je voudrais que vous m'aidiez à démêler le vrai du faux dans les rumeurs qui circulent au sujet de ma sœur » (Lord Haslemere à Georgianna dans **« Un si lourd secret » d'Anna Bradley**)



Ils sont pleins de sollicitude, protecteurs et soucieux de donner du plaisir sans risquer de grossesse : dans **« Orgueil et sentiments »** qui se déroule en 1892, on lit qu'Henry Cavanaugh jette discrètement un préservatif après avoir fait l'amour avec Irène.



Du côté des femmes, si le verbe « trembler » persiste et signe, c'est plus de plaisir que de peur. Et si elles se posent toujours autant de fausses questions, c'est plutôt pour sonder leurs propres sentiments envers leurs compagnons.

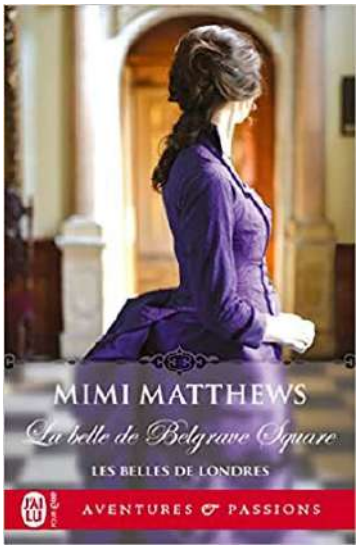
D'une manière générale, elles sont plus matures que ceux qui leur font face :

> « Vous ne prenez jamais rien au sérieux, Lord Haslemere.
> - Pas si je peux l'éviter » (**« Un si lourd secret »**)

Parfois plus intelligentes :

> « Il battit des paupières d'un air perdu. Enfin, il semblait mesurer l'étendue des dégâts potentiels, il n'était pas la personne la plus qualifiée pour régler la situation » (**« Ivory »**).

Ou plus riches (**« La belle de Belgrave Square » de Mimi Matthews**), loyales (**« Le jardin des secrets » de Joanna Shupe**), loin donc du stéréotype de la « petite » femme prise dans les griffes d'un homme.



En conclusion, et pour en revenir à la problématique de départ, je ne peux pas dire que le langage se soit simplifié. Il a changé certes, mais je dirais qu'il est devenu plus policé, plus politiquement correct, même si je n'aime pas trop cette expression. Cela ne dessert en rien les intrigues qui nous sont racontées ; parmi les romances actuelles, certaines m'ont beaucoup plu tandis que d'autres m'ont fait lever les yeux au ciel d'exaspération, tout comme celles que je lisais dans les années 90.

Cependant parfois je regrette de ne plus rencontrer de Jason Savage. Pour trouver ce type de personnage masculin, certes contestable, il faut aller piocher dans des romances plus sombres. Mais c'est un autre sujet.

• EVONYA

SOURCES :
https://www.leshistoiresdemel.com/2017/11/01/de-la-simplification-de-la-langue-dans-les-romans-pour-enfants-jusquou-ira-t-on/

PREMIÈRE PARTIE :

- La lande sauvage, Rebecca Brandewyne
- L'appel de la passion, Shirlee Busbee
- Le fier conquérant, Brenda Joyce
- Le loup et la colombe, Kathleen Woodiwiss
- Pour l'amour d'un comanchero, Rebecca Brandewyne
- Le secret de la passion, Meagan McKinney
- Les feux du désir, Johanna Lindsey
- Captifs du désir, Johanna Lindsey
- Splendeur et décadence, Laurie McBain
- Les sortilèges de Ceylan, Karen Robards
- Violences et passions, Patricia Hagan

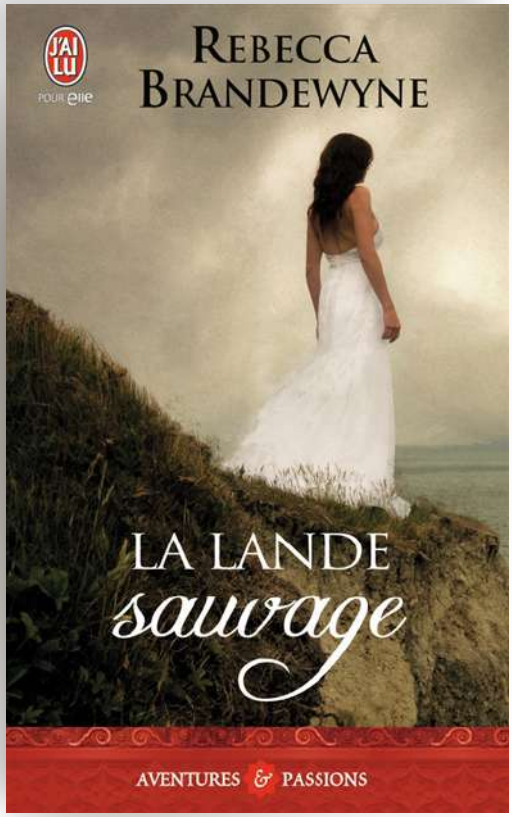
DEUXIÈME PARTIE :

- La voleuse de Whitechapel, Emily Larkin
- Le visiteur du soir, Madeline Hunter
- Orgueil et sentiments, Laura Lee Guhrke
- Le pestiféré, Amy Jarecki
- Un si lourd secret, Anna Bradley
- La Belle de Belgrave Square, Mimi Matthews
- Ivory, Kelly Bowen
- Le retour du guerrier, Eloisa James
- Sous la protection du Highlander, Lindsay Sands
- Le jardin des secrets, Johanna Shupe

Version FRANÇAISE

LA SÉLECTION - RÉTRO

En parallèle avec le dossier du mois, voici une sélection de romans Aventures et Passions parus dans les années 80-90.



Une nuit d'orage sur la lande écossaise... Éperdue de chagrin, les yeux brouillés de larmes, Maggie court à perdre haleine. Fuir pour oublier, mourir pour oublier Esmond, qu'elle aime en secret depuis toujours, et qui vient de lui annoncer qu'il rompt leurs fiançailles. Qu'il en épouse une autre... Debout au bord de la falaise, elle veut en finir avec un destin si cruel. Un bras puissant arrête son geste insensé. C'est Draco le Gitan. Bâtard et fier de l'être, il est haï et méprisé de tous... Par dépit, par défi, elle se donne à lui. Une nuit d'ivresse, un instant d'éternité où seuls comptent le tourbillon de volupté qui embrase ses sens, l'extase inconnue qu'il lui offre. Le lendemain matin, pour prix de son silence, il exige le mariage...

L'avis d'Evonya :

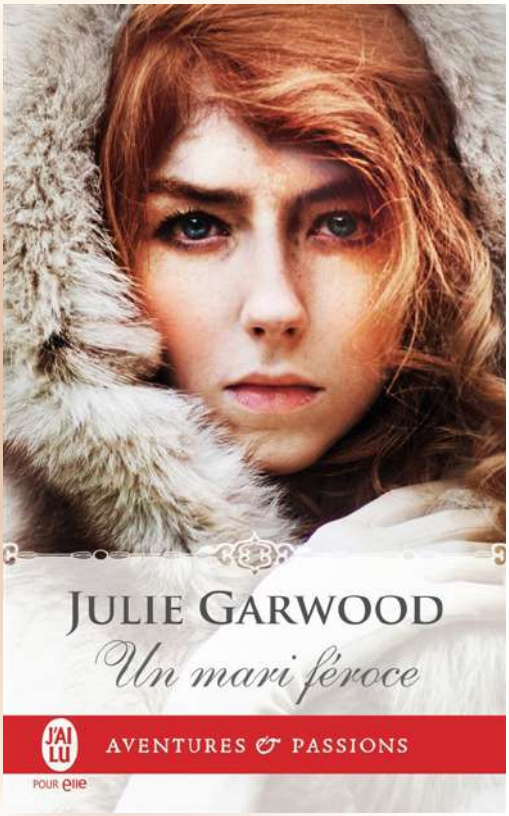
Si vous voulez de l'amour, des tourments, des baisers brûlants, de la haine, ce roman est pour vous ! Il est écrit à la première personne, c'est Maggie qui raconte sa vie et sa rencontre avec Draco, un homme sombre et dur qui va l'emporter dans un tourbillon de sensations. Il est un peu dommage qu'on ne voie Draco qu'à travers les yeux de Maggie, j'aurais aimé avoir son point de vue dans l'histoire. Mais ce n'est pas grave, ça lui donne plus de prestance et de mystère.

VERSION FRANÇAISE

El Lobo emmêla ses doigts dans le flot de cheveux noirs répandus sur l'oreiller. La jeune femme s'abandonna... D'une main, il caressait voluptueusement sa peau satinée : son visage, ses seins, la courbe de sa taille. Il égrena un chapelet de tendres baisers sur son épaule nue avant de chercher sa bouche écarlate, la forçant avec une douce insistance. Storm ne put ni ne voulut résister... Les lèvres d'El Lobo se firent dures, exigeantes. Comme s'il cherchait à marquer à jamais de son sceau l'âme de Storm. Son baiser était celui d'un homme sûr de ses droits. Son désir, celui d'un prédateur. Elle était à lui, à lui seul et il était prêt à tuer quiconque tenterait de la lui ravir. Y compris Gabriel North, l'homme qui l'avait gagnée lors d'une partie de poker...

L'avis d'Evonya :

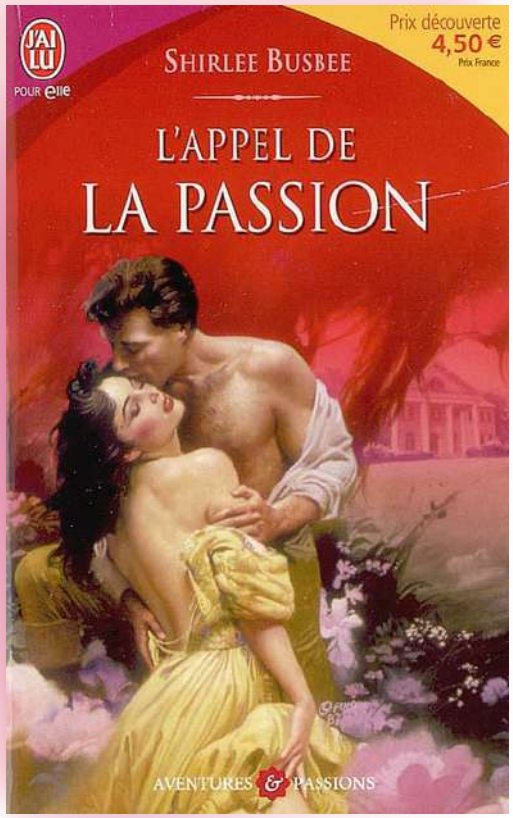
Le roman de Rebecca Brandewyne que je préfère. J'ai adoré cette histoire tourmentée entre El Lobo et Storm. Le destin s'acharne contre la jeune fille sudiste ruinée, qui devait épouser un propriétaire de ranch. La diligence qui l'emmène est attaquée, elle est enlevée par un gangster qui la joue aux cartes contre El Lobo. Il l'emmène avec lui, c'est le début de péripéties intenses pour eux. Amour, trahison, vengeance, haine rythment cette histoire. Ne pas se fier à la couverture, bien trop lisse…



Mariée de force au cruel baron Raulf qui la bat et la torture, Johanna accueillerait sans doute la mort comme une délivrance. Or Raulf tombe d'une falaise et voilà Johanna rendue à la liberté. Pas pour longtemps. Afin d'échapper aux assiduités du roi, Johanna doit absolument se remarier, et son frère lui conseille d'épouser Gabriel MacBain, chef de clan écossais. Mais Gabriel, guerrier assoiffé de combats, n'a que faire d'une femme ! Il accepte le mariage car Johanna lui apporte des terres de grande valeur. Pour sa part, la blonde jeune femme n'a pas le choix et se résout, la mort dans l'âme, à épouser ce colosse arrogant. Dans ses bras, pourtant, Johanna va découvrir ce qu'elle n'a jamais connu : le plaisir.

L'avis d'Evonya :

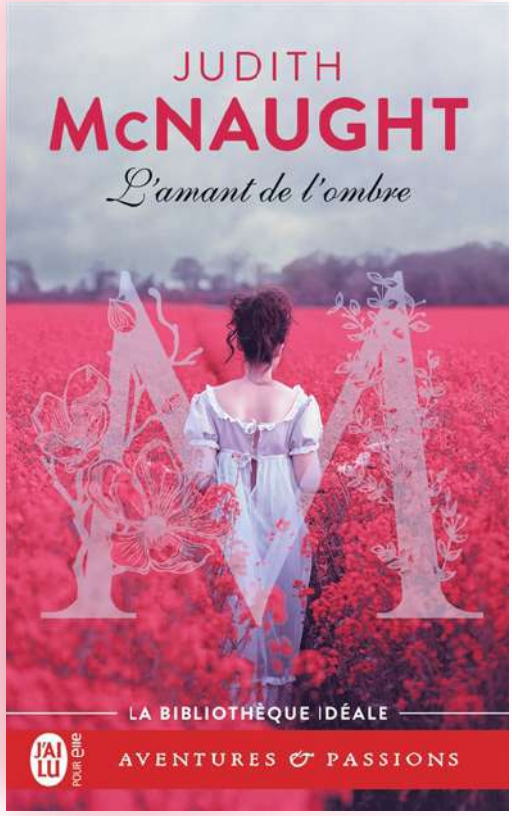
Hommage à Julie Garwood qui vient de mourir, je vous suggère ce roman car le « mari féroce » s'avère être un homme, certes rude, mais plein d'égards pour la « petite » femme blonde qui surgit dans sa vie. Avec lui elle découvre le plaisir, mais surtout le bonheur, et quand le méchant mari revient d'entre les morts le colosse saura défendre sa belle. Je ne suis pas une grande fan de Julie Garwood, car souvent ses personnages féminins sont insupportables, mais pas dans ce roman. Le couple Johanna/Gabriel fonctionne bien.



" De gré ou de force, tu seras ma maîtresse, jolie gitane ! "
On ne résiste pas à Jason Savage. Il obtient toujours ce qu'il veut. Quitte à imaginer le plus odieux des chantages. Tamara n'a pas le choix : ce soir, elle ira au rendez-vous qu'il lui a fixé. Dans la pénombre, Jason distingue un corps nu allongé sur son lit. En un éclair, il revoit cette peau d'albâtre, ces immenses yeux violets, cette bouche pulpeuse. Il s'étend sur le lit, caresse le corps offert, le visage tendu vers lui. Il se recule soudain. Il allume une chandelle, dévisage l'inconnue : les dents noircies, un visage tout ridé, des cheveux gris de sorcière. Jamais il n'a vu une femme aussi hideuse ! Tamara s'est payé sa tête. La petite garce ! Il la hait autant qu'il la désire. La gitane aux yeux violets l'a déjà ensorcelé corps et âme, mais il l'ignore encore...

L'avis d'Evonya :

Le résumé illustre complètement le dossier sur le langage ! Ce roman paru en 1982 appartient à une époque révolue. Celle où l'homme exige, soumet la malheureuse qui croise son chemin. Celle où la jeune femme a les yeux violets et est considérée comme une sorcière, une garce et tutti quanti. Mais l'intrigue correspond à ce que j'ai aimé dans la collection Aventures et Passions : un fond historique solide, des personnages forts, notamment ce Jason. Il a beau être obstiné et parfois très crétin, il n'empêche qu'il a une présence extraordinaire dans ce roman. Et des rebondissements, surtout des rebondissements. On ne s'ennuie pas. Je vous le conseille !



A la mort de ses parents, Victoria quitte l'Amérique pour l'Angleterre où l'attend un cousin prêt à l'accueillir. Dès qu'il aperçoit la jeune femme, ce dernier n'a qu'une idée en tête : la marier à son fils. Aussitôt, il installe Victoria à Wakefield Park, chez Jason, dans l'espoir que l'un et l'autre finissent par se plaire. Mais la partie est loin d'être gagnée. Froid et cynique, Jason refuse formellement toute union. Toutefois, il accepte de trouver un époux à Victoria. Commence alors un défilé de prétendants auxquels Jason trouve curieusement toujours à redire...

L'avis d'Evonya :

Roman paru en 1987, qui se classe dans mon Panthéon personnel de la romance, voici L'amant de l'ombre. A lire surtout pour Jason Fielding, le personnage masculin et héros principal de ce roman. C'est lui qui tient l'histoire et nous fait battre le cœur. Il est certes dur, cynique et orgueilleux, mais quel homme ! Quel homme ! La scène finale est très belle. A lire !

ZOE YORK

À L'HONNEUR

Par Riri

Pour ce webzine je vais vous rappeler de bons souvenirs, ou vous faire découvrir Zoe York. C'est l'un de mes auteurs un peu doudou ou refuge, qui ne fait que des couvertures avec des torses presque toujours nus lol. D'ailleurs elle en est consciente et propose carrément une deuxième édition de ses derniers livres avec une couverture plus discrète !

MAIS VOICI TOUT D'ABORD LA BIOGRAPHIE QU'ON TROUVE SUR SON SITE :

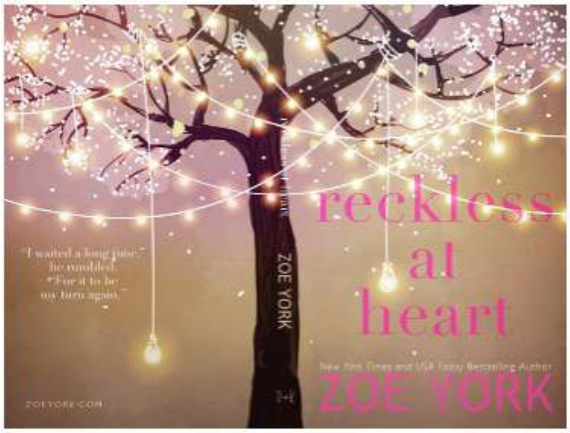
Zoe York est l'auteure à succès de treize romans contemporains ayant figuré sur la liste de « best-sellers » de USA Today, qui proposent souvent des héros militaires, et toujours une passion torride. Entre ses deux noms de plume (elle écrit également des romans érotiques sous celui d'Ainsley Booth), elle a publié plus de soixante-dix livres depuis ses débuts en 2013 avec **« What once was perfect »**.

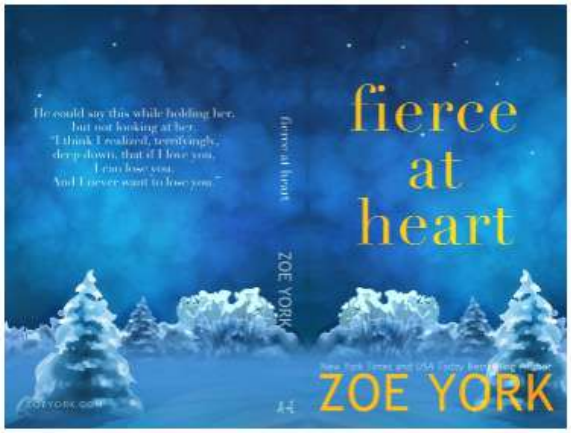
Parmi ses grands succès figurent **« Prime minister »** (best-seller de USA Today à deux reprises, en 2016 et 2017), les anthologies **« SEALs of summer »** (best-sellers du New York Times en 2014 et 2015) et les séries appréciées des fans qui sont situées dans de petites villes canadiennes : **« Pine harbour »**, **« Canadian heroes »** et **« Wardham »**.

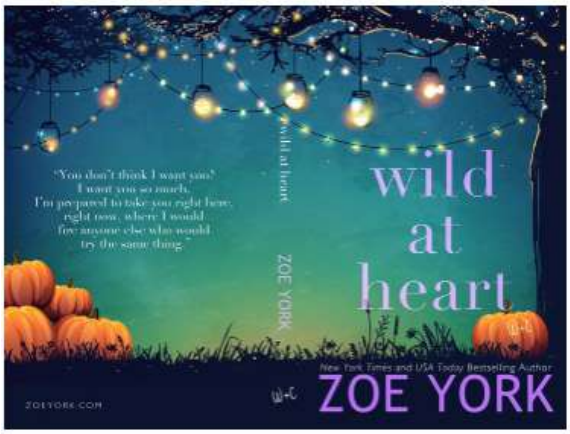
A l'heure où nous écrivons, elle en est sûrement à sa deuxième tasse de café de la journée, surveille l'heure pour aller chercher ses enfants à l'école et rêve de héros, avec ou sans uniforme.

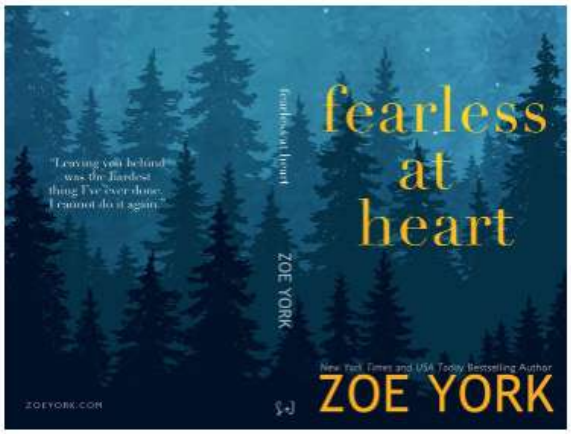
https://www.zoeyork.com/reading-list

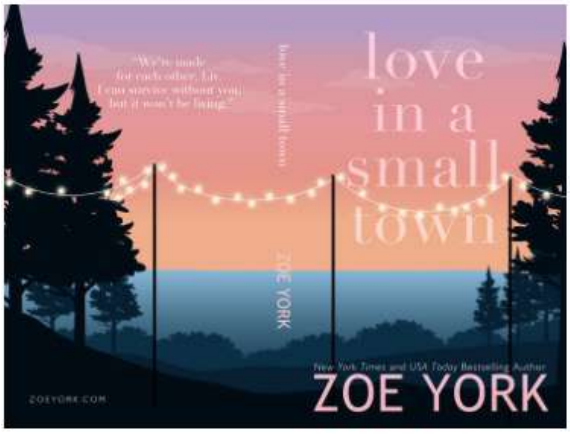
AUTEUR À L'HONNEUR

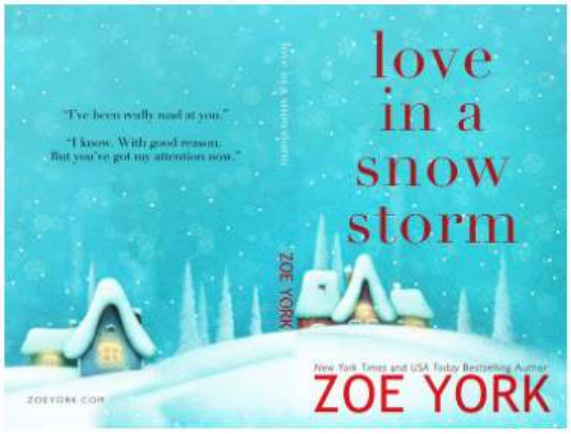


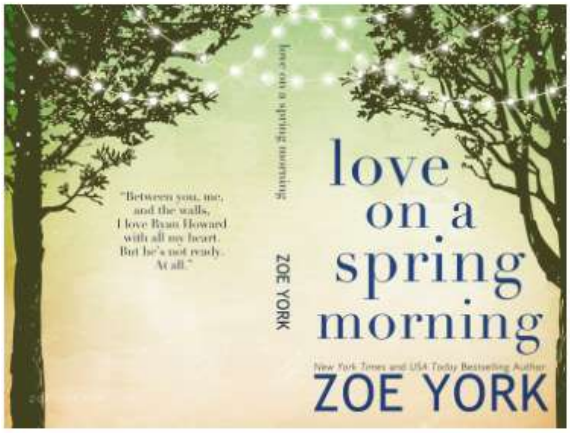




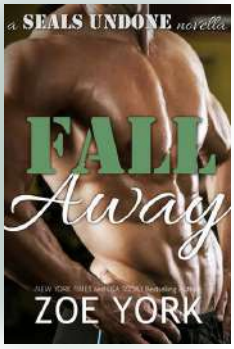








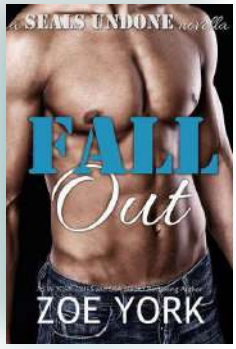
Vous commencez à le savoir, je suis une lectrice compulsive (enfin, nous le sommes toutes chez Les Romantiques !). A ce jour j'ai donc lu, voire relu, vingt-cinq livres de Zoe York, et je n'ai mis aucune croix (ou 1/5). Deux cotations à 5/5 (deux SEALs, comme c'est étrange !) et quatre cotations à 4/5. C'est un auteur dont j'aime bien avoir quelques livres sous le coude, en cas de dèche, ce qui n'arrive pas si souvent finalement, ou en livre de consolation après une grosse déception (fréquemment après avoir lu des contemporains fadasses, ni suspense ni militaires, que je me suis prise à vouloir tenter). En ce qui concerne la VO je vous recommande mes deux cotations 5/5 et mon préféré, que bizarrement je ne note que 4/5 et pourtant je l'ai relu deux fois. Je pense qu'il faut que je change ma cotation… mais peut-être que je devrais le relire d'abord pour vérifier… ☺



FALL AWAY

Rien n'est plus gênant que de se réveiller à côté d'une femme dont on ne se rappelle pas le nom... Le Navy SEAL Trick Novak sait qu'il doit trouver une meilleure façon de gérer son insomnie chronique, mais un corps chaud et un sourire prêt à l'emploi font très bien l'affaire. Jusqu'à ce qu'il rencontre Gaby Ellis et découvre qu'elle est la colocataire de sa conquête de la nuit précédente - et totalement dégoûtée par ses manières de séducteur.

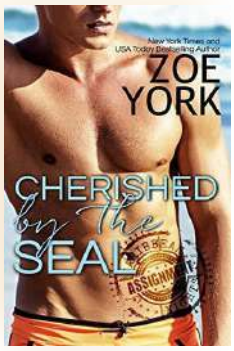
L'avis de Riri : Une jolie surprise pour moi sur ce format court de 143 pages, qui ne donne pas l'impression d'être si court d'ailleurs. Ce livre a été mon deuxième Zoe York à l'été 2016, après Fall deep de la même série que j'ai noté 3/5, donc un début prometteur. Ça a été un coup de cœur immédiat qui m'a amenée vingt-cinq livres plus loin…



FALL OUT

Drew Castle est un Navy SEAL gravement atteint par l'indifférence. Jusqu'à ce qu'Annie Martin débarque sur le pas de sa porte, terrifiée. Tout à coup la protéger devient la mission la plus importante de sa vie. Et cette fois il est seul pour faire face aux problèmes.

L'avis de Riri : Une nouvelle que je n'ai pas vu venir. J'ai enchaîné presque toute la série après Fall away et celui-ci est vraiment le plus complet selon mes goûts, les 4 S qui font suspense, sensualité, et soit sourire soit du sérieux, voire les deux !



CHERISHED BY THE SEAL • Hot Caribbean nights, tome 4

Une mariée sexy, une lune de miel sur une île et une valise pleine de bikinis. Qu'est-ce que ça peut faire si ce n'est pas lui le marié ?

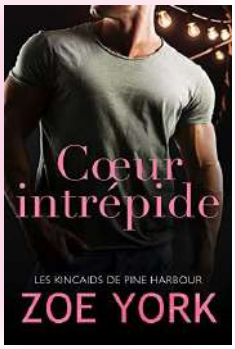
Le Navy SEAL Logan Dwyer est le meilleur ami de Victoria Fletcher depuis la maternelle. Et il a eu le béguin pour elle, secrètement et sans espoir, pendant au moins la moitié de sa vie. Mais Tori mérite un homme qui puisse être là pour elle à tout moment, si elle en a besoin. Pas un soldat. Pas quelqu'un qui passe plus de temps dans la jungle et les zones de guerre qu'à la maison. Mais quand elle est abandonnée devant l'autel et décide de sauver sa lune de miel si quelqu'un veut bien l'accompagner... Logan ne peut s'empêcher de se porter volontaire.

Sept jours sur l'île Caraïbéenne de Miralinda. Sept nuits brûlantes et inattendues. Une semaine pour comprendre si c'est juste une aventure sans lendemain après une rupture, ou si la seule femme qu'il ait jamais aimée pourrait le voir comme autre chose que son meilleur ami sexy et prêt à tout.

L'avis de Riri : Le synopsis n'est pas idéal, et le début pas prometteur du tout, mais cette nouvelle de 61 pages a réussi à me taper complètement dans l'œil.

Et enfin, si vous avez un compte sur Goodreads, vous pouvez accéder à toutes mes cotations en cliquant sur ce lien : goodreads.com.

Zoe York a traduit en français les trois premiers tomes de la série des frères Kincaid, commencée en VO en 2020 et dont le cinquième volet vient de sortir. Nous avons donc bon espoir qu'elle traduise toute la série !



CŒUR INTRÉPIDE (RECKLESS AT HEART) • Les frères Kincaid, tome 1

« Papa, je suis enceinte. »

Ce sont les derniers mots qu'Owen Kincaid voulait entendre dans la bouche de sa fille adolescente. Le pompier sait combien il est difficile d'avoir un enfant quand on est soi-même tout juste sorti de l'enfance. C'est ce qu'il a fait et maintenant, dix-huit ans plus tard, l'histoire se répète. Dire qu'il s'en veut serait un euphémisme. La dernière chose dont il a besoin, c'est de tomber éperdument amoureux de la sage-femme de sa fille.

Kerry Humphrey déteste le père de sa nouvelle patiente. Elle n'a aucune raison de le détester, si ce n'est qu'il est grand, taciturne, et semble être toujours présent, quelque part, à chaque rendez-vous. Et cette alchimie crépitante chaque fois que leurs yeux se croisent... Cela ne lui plaît pas du tout.

Rien dans leur attirance mutuelle n'était prévu. Mais elle refuse de disparaître.

CŒUR VAILLANT (Fierce at heart) • Les frères Kincaid, tome 2

Le mariage, c'est pour les nazes. Adam et Isla sont tombés d'accord là-dessus lorsqu'ils se sont mariés.

Adam Kincaid a beaucoup à prouver : que ce soit dans son nouveau rôle de pompier, celui de benjamin de cinq frères dans une petite ville où tout le monde se mêle de vos affaires, ou encore, plus inattendu, de jeune époux.

Isla Petersen sait exactement dans quoi elle se lance : un mariage d'intérêt avec un homme plus jeune qu'elle, un soldat qui était sous ses ordres lorsqu'elle était capitaine dans l'armée. Et elle n'ignore pas ce que cela lui apportera en retour : une boulangerie rien qu'à elle.

Cette histoire one-shot suit deux amis qui ne croient pas en l'amour, mais qui croient l'un en l'autre. Bienvenue à Pine Harbour !

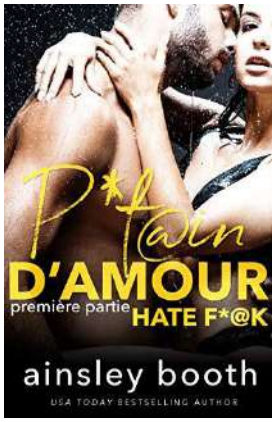
CŒUR ARDENT (Wild at heart) • Les frères Kincaid, tome 3

Tout le monde à Pine Harbour aime Will Kincaid, sauf la seule personne qu'il cherche réellement à impressionner. Peut-on avoir un coup de cœur pour son ennemi juré ? Lorsque Catie rejoint l'équipe de recherche et sauvetage de leur petite ville, Will se retrouve à passer tous ses jeudis soir à échanger des regards avec la belle coiffeuse, alors qu'ils se mettent constamment des bâtons dans les roues.

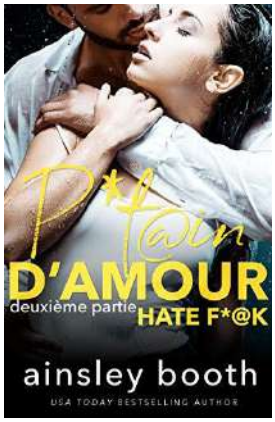
Catie Berton a de très bonnes raisons de prendre Will pour un crétin arrogant. Mais plus elle passe de temps avec lui, plus elle est forcée d'admettre qu'ils forment parfois une bonne équipe. Cela ne change rien au fait que, même si Will a toujours été son véritable coup de cœur, il ne lui convient absolument pas.

Lorsque l'équipe de recherche et sauvetage part en voyage pour une compétition, elle se surprend à accepter de monter dans le pick-up de Will. Ce long trajet pourrait bien être l'occasion de renouer des liens amicaux, si Catie parvient à faire abstraction des sentiments complexes qu'elle éprouve pour le directeur d'école, bien trop séduisant pour être honnête. Catie ne connaît que trop bien l'accueil glacial que peut réserver une petite ville à une étrangère qui aspire à un trop grand bonheur auprès de l'un des leurs.

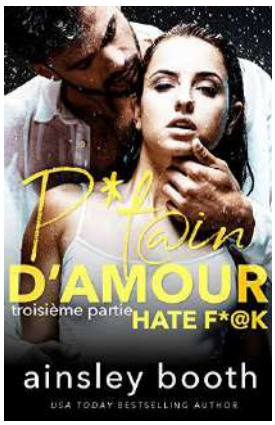
Zoe York utilise également d'autres pseudonymes pour écrire différents genres de livres. **Ainsley Booth** pour des romans érotiques contemporains, souvent en collaboration avec Sadie Haller. Elles ont publié une quinzaine de livres et j'en ai lu un sans savoir que c'était Zoe York (je l'ai noté 3/5). Sous le nom de **Scarlett York**, elle écrit des romans de science-fiction et de fantasy. Ces pseudonymes lui permettent d'explorer différents styles d'écriture et de toucher différents publics avec ses histoires.



Pour découvrir l'univers érotique de son alter ego **Ainsley Booth** : https://ainsleybooth.com/books/
Quatre parutions en français sont disponibles.

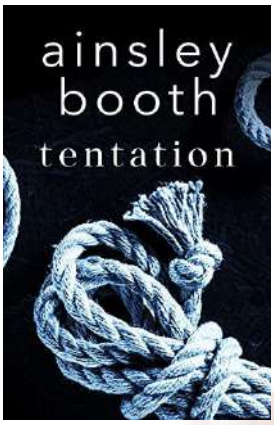


P*TAIN D'AMOUR • PREMIÈRE PARTIE (Hate F*@k)
Avertissement : Ce n'est que le début. Ça va mal se terminer. Et ça va empirer avant de s'améliorer.
Cole : Je la pousse à bout. Mais j'ai envie de la pousser à bout dans le bon sens. Salement, du genre contre le mur, ma main dans sa culotte, dans ce sens-là. Mais ce n'est pas possible, parce que je suis sombre et elle est lumineuse, et nous le savons tous les deux. Alors je la pousse à bout, de façon détestable, pour qu'elle me haïsse.
Hailey : Si un génie m'accordait trois vœux, je lui demanderais de faire en sorte que Cole Parker ne me regarde plus jamais, d'oublier cette promesse sombre dans ses yeux et qu'une seule fois, avant qu'il ne disparaisse totalement de ma vie, il me pousse contre un mur et me baise. Ensuite, j'irai me laver la bouche avec du savon.



P*TAIN D'AMOUR • DEUXIÈME PARTIE (Hate F*@k)
Tout ça est très amusant, mais quelqu'un finit toujours par être blessé. Puis la vie reprend son cours.
Cole : J'ai merdé, mais je peux tout réparer.
Hailey : Non, ça, tu ne peux pas le réparer.

P*TAIN D'AMOUR • TROISIÈME PARTIE (Hate F*@k)
Et voici le troisième et dernier tome de P*tain d'amour !
Hailey : En un clin d'œil, tout a changé et je ne peux plus prétendre ne pas avoir besoin de Cole. Il est tout pour moi, mais il n'est pas toujours là quand j'ai besoin de lui, et j'ai peur.
Cole : Garder Hailey à distance était auparavant un défi pénible à relever. Désormais, c'est une question de vie ou de mort. Je veux me venger. Et ensuite, je veux que Hailey soit à moi, pour toujours.



TENTATION (Tempt) • Secrets and lies, tome 1
Le beau mec en costume de l'autre côté de l'allée n'est pas le genre d'Hazel. Trop canon pour être vrai et source de problèmes, elle ne connaît que trop bien ces hommes-là. Mais quand leur train reste bloqué en pleine voie et que la journée se change en une longue et froide nuit, il devient difficile de résister au sourire diabolique de Sam.
La femme assise en face de Sam n'a aucune envie de discuter de la pluie et du beau temps. Ni d'aucun autre sujet, d'ailleurs. Cela lui convient parfaitement. Et tant pis s'il n'arrête pas de la regarder, de se poser des questions sur elle. Elle n'est pas intéressée, fin de l'histoire. Jusqu'à ce qu'une tempête de neige les bloque au milieu de nulle part et que la nuit s'annonce interminable. Elle ne veut pas parler. Ils pourraient jouer à un jeu pour passer le temps. Quelque chose de secret, de spécial, limité à une nuit seulement... C'est sans compter un secret vieux d'une décennie, qui risque bien de gâcher tout le plaisir.

PAR LE **CRÉATEUR** DE **SEX AND THE CITY**

UNE SÉRIE ORIGINALE NETFLIX

EMILY IN PARIS

EXCUSEZ SON FRANÇAIS

LE 2 OCTOBRE | NETFLIX

par Riri

EMILY IN PARIS

LA SÉRIE ROMANTIQUE DU MOIS

En préparant cet article, j'ai d'abord cherché les photos que j'allais sélectionner pour illustrer tous mes propos. Et en fait j'avais une idée bien précise en tête, du coup j'ai tapé **« McBaguette Emily »** et bingo. Donc l'une des caractéristiques des trois saisons est que ce sont des pubs ambulantes. Pas moins de 250 marques pour la dernière… ! C'est aussi un rythme assez effréné avec des rebondissements, un enchaînement de scènes clichés, et des personnages qu'on adore détester, tous habillés de tenues improbables voire ridicules. Et tout ça avec beaucoup de paillettes.

Mais avant de nous déchaîner sur Emily, ses amis, ses collègues, sa (ses) boss, parlons un peu du réalisateur de cette série qui met en lumière notre capitale, nos créateurs de mode et quelques acteurs bien de chez nous. Il n'est autre que **Darren Star**, qui a créé entre autres Beverly Hills, 90210 (1990–2000), Melrose Place (1992–1999), Sex and the city (1998–2004) et Younger (2015–2021). Bref, que des séries très paillettes et qui généralement réussissent à tenir en haleine ou accro. Darren Star a continué avec le format court de plus ou moins trente minutes, comme pour Sex and the city et Younger, avec un à deux rebondissements par épisode et dix épisodes par saison (ça c'est le cadre Netflix). D'où le binge watching qui vous emporte inévitablement.

Le synopsis : Emily in Paris est une série télévisée américaine qui retrace une (ou des ☺) comédie romantique. La série met en vedette Lily Collins dans le rôle d'Emily Cooper, jeune cadre en marketing qui aspire à réussir. Elle déménage à Paris pour apporter un point de vue américain au sein d'une entreprise de marketing française. Là, elle tente de surmonter les défis qui se présentent dans son travail, sa vie amoureuse et ses amitiés.

LES ACTEURS PRINCIPAUX :

Vous noterez bien que six sur neuf sont français, cocorico.

- LILY COLLINS : Emily Cooper
  Nous parlerons d'elle juste après, c'est l'actrice du mois.
- PHILIPPINE LEROY-BEAULIEU : Sylvie Grateau
  Est-ce que ce ne serait pas grâce à Dix pour cent qu'elle a obtenu le rôle ? Enfin bon je dis ça, je dis rien. En tout cas elle joue très bien la « bitch » ou directrice chipie, tyrannique.
- ASHLEY PARK : Mindy Chen
  La copine sympathique et un peu bonne fée. Juste ils l'habillent vraiment n'importe comment.
- LUCAS BRAVO : Gabriel
  Le beau gosse de service. On l'a vu dans Une robe pour Mrs. Harris et Ticket to paradise, le dernier film avec George Clooney et Julia Roberts. Joli parcours international et que des jolies femmes pour lui.
- SAMUEL ARNOLD : Julien, et BRUNO GOUERY : Luc
  Les collègues d'Emily qui forment un duo comique. Ils ont un accent à couper au couteau mais je crois savoir que les américains aiment bien ça. Moi pas du tout.

- CAMILLE RAZAT : Camille Lalisse
  La première copine qu'Emily se fait en arrivant à Paris. Je ne la connaissais pas ou n'avais pas fait attention à elle jusque-là. Espérons que ça lui ouvrira des portes.
- WILLIAM ABADIE : Antoine Lambert
  C'était un peu le Lucas Bravo de Darren Star des années 90.
- LUCIEN LAVISCOUNT : Alfie
  Le boyfriend anglais d'Emily. Je lui ai trouvé un capital sympathie indéniable.

L'AVIS DE RIRI :

J'ai englouti chacune des trois saisons d'une traite et je regarderai la suivante à la même vitesse, en râlant mais sans pouvoir m'en empêcher. Il faut dire que Darren Star me fait cet effet depuis longtemps.

Du temps de Sex and the city, quand il n'y avait pas encore de pause possible sur les téléviseurs ni de chaînes de streaming, le signe qui marquait les séries à succès pour moi c'est quand je ne me levais même pas pendant la pub de peur de rater quelques secondes. Et Sex and the city et Younger en ont fait partie. Il a vraiment l'art et la manière de faire monter des situations inextricables, de mettre les personnages dans des trip de « gênance » extrême, et pourtant de les faire s'en sortir honorablement ou de les sauver par le gong.

Ce que j'aime bien dans le personnage de Lily, c'est justement sa capacité à s'en sortir avec un peu de classe quand même, et de bonnes idées, sans marcher sur la tête des autres. Je parle du boulot bien sûr, sa vie perso c'est autre chose, mais sans ça il n'y aurait pas de série.

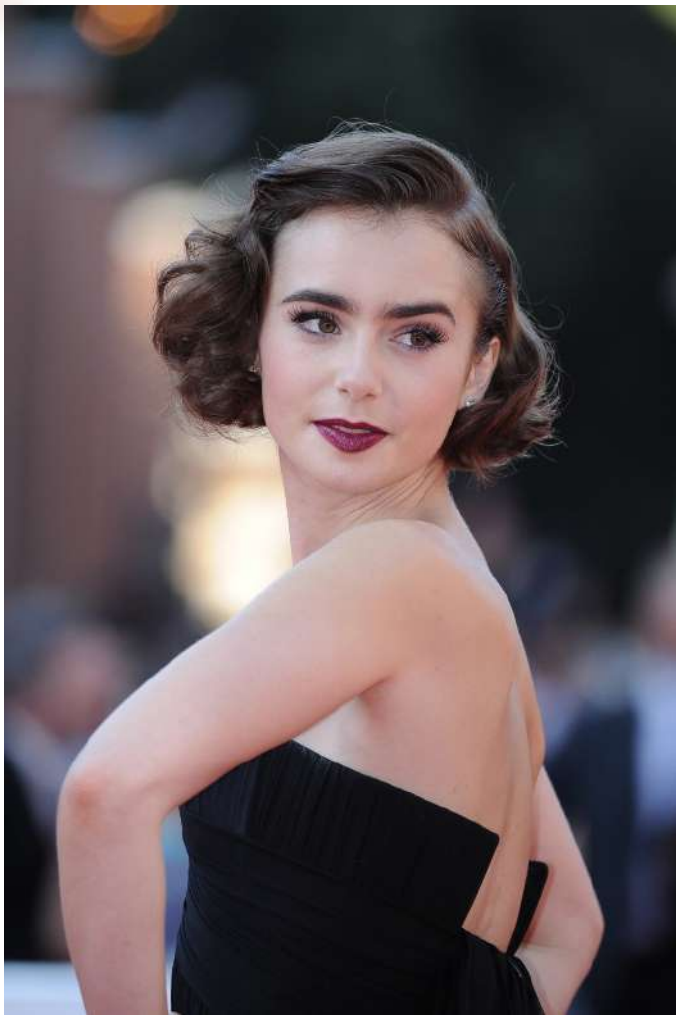
En fait je trouve que tous les personnages apportent un truc intéressant à un moment ou un autre. J'ai beaucoup ri ou alors levé les yeux au ciel en voyant les tenues et chaussures à plusieurs milliers d'euros que les filles mettent toutes pour aller au bureau, ou juste boire un café en terrasse. La robe noire au décolleté plongeant jusqu'au nombril de Philippine Leroy Beaulieu censée être sa tenue normale au boulot m'a laissée perplexe, et les tenues de Mindy sont vraiment absurdes. Le faux train pour Nice façon Orient Express, et oui, les rues un peu trop propres et le McDo reluisant étaient aussi risibles, mais en même temps je ne comptais pas regarder Emily in Paris pour voir la saleté ambiante de notre capitale, que j'ai sous les yeux tous les jours. Pour ça je regarde le journal télévisé, pas Netflix.

On vient d'apprendre que dans la saison 4 Emily ira à Rome, on verra comment ils vont la transformer.

• RIRI

L'ACTRICE DU MOIS

LILY COLLINS



Lily Jane Collins est la fille du chanteur Phil Collins, née le 18 mars 1989, de nationalité britannique et américaine. Elle a tourné pour la première fois à l'âge de deux ans. Elle apparaît au casting de **« Quoi de neuf, docteur ? »**. Trois ans plus tard, lors du divorce de ses parents, elle part vivre avec sa mère à Los Angeles. Avant de se consacrer à sa carrière d'actrice, Lily Collins étudie et se passionne pour le journalisme. Alors qu'elle n'est qu'adolescente, elle est publiée dans plusieurs magazines de mode (Elle Girl, Seventeen, Teen Vogue). Tout en poursuivant un cursus de journalisme à l'Université de Californie du Sud, elle se partage entre sa carrière de mannequin et ses premiers rôles au cinéma, où elle cartonne assez vite. Elle évolue aussi bien dans des séries que dans des téléfilms ou au cinéma, jusqu'à désormais produire des films et aussi des séries, dont **Emily in Paris** justement.

Bien sûr, elle fait grincer des dents car c'est encore une « fille de ». Personnellement je pense que, même si les moyens mis au départ ou l'utilisation d'acquis peuvent être discutables, après il faut bosser et être bon pour perdurer.

Sur le plan privé Lily, traumatisée par la médiatisation du divorce de ses parents, avait déclaré en 2013 qu'elle refusait de commenter et d'afficher sa vie sentimentale. C'est bien sûr sans compter la ferveur des tabloïds. Elle a eu une période anorexique, thème repris dans le film **« To the bone »** où elle tourne avec Keanu Reeves. Elle est devenue porte-parole du combat contre cette maladie.

> « Même si j'étais guérie depuis plusieurs années avant de faire ce film, le préparer m'a permis de faire le point sur les troubles alimentaires grâce aux professionnels. C'était une nouvelle forme de guérison pour moi. J'ai dû le vivre en étant dans la peau de mon personnage, Ellen, mais aussi en tant que Lily. (…) J'étais terrifiée à l'idée qu'en faisant ce film, cela puisse me ramener en arrière, mais je devais me rappeler qu'ils m'avaient embauchée pour raconter une histoire, pas pour peser un certain poids. Finalement ce fut un cadeau d'avoir pu prendre du recul dans la peau d'une autre, une personne que j'avais été mais plus mature. »

LILY EN CHIFFRES C'EST :

- 12 années de (vraie) carrière
- 22 films
- 4 séries
- 10 nominations
- 4 récompenses
- 2,1 millions d'entrées cinéma

FILMOGRAPHIE

CINÉMA

1999 : Tarzan de Chris Buck et Kevin Lima : voix additionnelle
2009 : The blind side de John Lee Hancock : Collins Tuohy
2011 : Priest de Scott Charles Stewart : Lucy Pace
2011 : Identité secrète (Abduction) de John Singleton : Karen Murphy
2012 : Blanche-Neige (Mirror mirror) de Tarsem Singh : Blanche-Neige – également interprète de la bande originale
2012 : L'amour malgré tout (Stuck in love) de Josh Boone : Samantha Borgens
2013 : The English teacher de Craig Zisk : Halle Anderson
2013 : The mortal instruments : La cité des ténèbres (The mortal Instruments : City of bones) de Harald Zwart : Clarissa « Clary » Fray
2014 : Love, Rosie de Christian Ditter : Rosie Dunne
2016 : L'exception à la règle (Rules don't apply) de Warren Beatty : Marla Mabrey
2017 : Okja (옥자) de Bong Joon-ho : Red
2017 : To the bone de Marti Noxon : Ellen
2018 : Here comes the grump d'Andres Couturier : Princesse Dawn (voix originale)
2019 : Extremely wicked, shockingly evil and vile de Joe Berlinger : Elizabeth Kloepfer
2019 : Tolkien de Dome Karukoski : Edith Bratt
2020 : Bloodline (Inheritance) de Vaughn Stein : Lauren Monroe
2020 : Mank de David Fincher : Rita Alexander
2020 : Halo of stars d'Anthony Lucero : Misty Dawn
2020 : The cradle de Hope Dickson Leach : Emma
2022 : Contrecoups (Windfall) de Charlie McDowell

PROCHAINEMENT :

Gilded rage de Charlie McDowell (en post-production)

TÉLÉVISION / EN TANT QU'ACTRICE

Séries télévisées

2009 : 90210 Beverly Hills : Nouvelle Génération (90210) : Phoebe Abrams (2 épisodes)
2016 - 2017 : Le dernier seigneur (The last tycoon) : Celia Brady (9 épisodes)
2018 - 2019 : Les misérables : Fantine (3 épisodes)
Depuis 2020 : Emily in Paris : Emily Cooper
2021 : Calls : Camila (1 épisode)

Clips

2012 : I believe in love, réalisé par Tarsem Singh (clip promotionnel pour le film Blanche-Neige)
2013 : Claudia Lewis de M83, réalisé par Bryce Dallas Howard
2013 : City of angels de Thirty Seconds to Mars
2019 : Save me tonight d'Arty, réalisé par Noah Centineo

TÉLÉVISION / EN TANT QUE PRODUCTRICE

Depuis 2020 : Emily in Paris (en cours)

• RIRI

HÉROÏNE DE L'HISTOIRE

ROSE VALLAND

Rose Valland
HÉROÏNE DE L'HISTOIRE

L'acronyme HPI est actuellement très à la mode. Il ne l'était pas au début du XXème siècle, il est pourtant fort probable que Rose Valland, notre héroïne du mois, ait fait partie de ces personnes à haut potentiel intellectuel dont on nous rebat aujourd'hui les oreilles.

Née le 1er novembre 1898 à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, un bourg de 2 000 habitants près de Grenoble, elle est la fille d'un modeste maréchal-ferrant, ce qui n'est pas de très bon augure pour son avenir d'intellectuelle. Heureusement pour elle, sa mère détecte ses capacités et se démène pour qu'elle puisse étudier, en demandant des bourses.

A dix-huit ans elle est déjà diplômée de l'École normale d'institutrices de Grenoble, mais renonce à cette carrière toute tracée, l'une des seules tolérées pour les femmes à cette époque. Elle est douée pour le dessin et part à Lyon suivre les cours de l'École nationale des beaux-arts. Elle entre ensuite à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, et continue son parcours universitaire en étudiant l'histoire de l'art. En 1931 elle soutient une thèse à l'Ecole du Louvre sur l'évolution du mouvement de l'art italien jusqu'à Giotto. Elle poursuit encore et obtient une licence spéciale d'histoire de l'art et d'archéologie.

N'importe quel homme aussi brillamment diplômé serait sans attendre nommé conservateur de musée. Mais bien sûr il n'en est pas de même pour une femme ! À partir de 1932, elle devient « attachée bénévole » au musée des peintures et sculptures étrangères du Jeu de Paume. Elle y organise une quinzaine d'expositions importantes et avant-gardistes, notamment en 1937 celle intitulée **« Les femmes artistes d'Europe exposent au Jeu de Paume »** ; qui est sans doute l'une des premières, sinon la première manifestation de ce type dédiée dans un musée français aux femmes artistes et à leur production. Pour gagner sa vie, elle écrit également de nombreux articles dans des revues d'art et des journaux. Elle ne sera titularisée, et salariée, qu'en 1941.

Or bien sûr, entre-temps l'Allemagne nazie a écrasé les armées françaises et occupe Paris. Lors d'une invasion, le commun des mortels ne pense pas forcément à la sauvegarde des œuvres d'art. Mais Paris est depuis le milieu du XIXème siècle le cœur battant du monde artistique, et les collections publiques et privées qui s'y trouvent sont d'une valeur inestimable. Aussi dès les premiers signes de danger, en septembre 1938, des plans d'évacuation ont-ils été mis en place pour ne pas risquer que soient endommagés ou détruits des trésors tels que la Joconde, la victoire de Samothrace, la Vénus de Milo, et bien d'autres chefs-d'œuvre accumulés au cours des siècles.

Par un heureux hasard un certain Jacques Jaujard, sous-directeur des Musées nationaux, a présidé pendant la guerre civile espagnole à l'évacuation des collections du Prado et d'autres grands musées. Il a donc toute l'expérience requise pour diriger

la même manœuvre en France. C'est ainsi que, de la fin août à la fin décembre 1939, trente-neuf convois de cinq à huit camions prennent la route, parfois au milieu des files de réfugiés, pour mettre en sûreté les trésors nationaux dans des châteaux ou des édifices religieux où ils seront amoureusement conservés jusqu'à la fin du conflit.

Mais si les collections nationales sont désormais en sécurité, d'autres œuvres n'ont pas cette chance. En effet Adolf Hitler, peintre raté, deux fois recalé à l'Ecole des Beaux-Arts de Vienne, se rêvait dans sa jeunesse artiste ou architecte. Maintenant qu'il est maître d'une bonne partie de l'Europe, il prévoit de rapatrier en Allemagne toutes les œuvres qu'il considère comme exaltant la supériorité du peuple Germanique et de construire dans sa ville d'origine, Linz, le plus grand musée du monde, afin que le Reich de mille ans rayonne sur le reste de l'Europe.

A sa suite, les dignitaires nazis se piquent également d'être des esthètes. Goering en particulier, héros de la première guerre mondiale et tout-puissant chef de la Luftwaffe, rêve de remplir sa luxueuse propriété de campagne, Carinhall, de tous les tableaux des grands maîtres de la Renaissance sur lesquels il pourra mettre la main. Or il se trouve à Paris des collections privées bien alléchantes, comme celles des marchands d'art Paul Rosenberg et Bernheim-Jeune, des banquiers David-Weill et Rothschild, et de nombreuses autres familles juives qui devront fuir le pays ou seront déportées et assassinées sous l'occupation.

Le 30 juin 1940 un ordre signé Adolf Hitler arrive à l'ambassade d'Allemagne à Paris, enjoignant de « mettre en sécurité » tous les objets d'art, qu'ils appartiennent à l'état français, à des particuliers ou à des propriétaires juifs. Il affirme qu'il ne s'agit pas d'une expropriation, mais d'un transfert sous la garde du Reich, comme garantie pour les futures négociations de paix. A partir du 15 juillet, tout objet transportable d'une valeur supérieure à 100 000 Francs doit donc être déclaré à la Kommandantur.
En théorie, les propriétaires devraient se sentir rassurés que leurs droits soient reconnus, dûment enregistrés et protégés par l'autorité du Reich. Seulement en novembre 1941 l'Équipe d'intervention du Reichsleiter Rosenberg déclare, s'appuyant sur une lecture tendancieuse du Talmud, que les juifs se sont mis eux-mêmes en marge de la société en obéissant à leur propre loi qui exclut les non-juifs, et que par conséquent leurs biens doivent être considérés comme « n'ayant pas de maître ». Sur cette base, les confiscations massives peuvent commencer. Goering saute sur l'occasion et donne des ordres pour que les objets d'art saisis soient proposés en priorité au Fürher, ensuite à lui-même, et enfin à l'Ecole supérieur du Parti et aux musées allemands. Il met à la disposition de Rosenberg les forces de la Luftwaffe pour qu'ils soient réunis au Musée du Jeu de Paume afin d'y être inventoriés et photographiés. Dès le premier jour, plus de 400 caisses sont acheminées et déballées. Les autorités françaises réclament bien un droit d'inventaire contradictoire, mais tout le personnel chargé de le réaliser est enjoint de quitter les lieux et de ne plus y remettre les pieds.

Une seule personne ose rester, bénéficiant de son statut un peu flou : Rose Valland. Dans son livre **« Le front de l'art : Défense des collections françaises »**, publié en 1961, elle écrit :

> « Je ne comprenais pas encore très nettement les raisons qui me poussaient à cette décision, ni de quelle manière je pourrais être utile et justifier ma présence puisqu'il n'était plus question d'inventaire français. Seule était précise ma détermination à ne pas quitter la place. »

Dès le lendemain, Goering fait son apparition et visite l'exposition organisée pour lui en toute hâte. Il rendra plus de vingt visites au Musée du Jeu de Paume pendant toute la durée de la guerre, sélectionnant des œuvres inestimables pour enrichir sa collection personnelle.

Très vite Rose Valland comprend les intentions de l'occupant : s'approprier les objets d'art déclarés « sans maître » et les expédier en Allemagne. Elle commence alors un titanesque travail d'inventaire clandestin et d'information de la résistance. Les nazis ne se méfient pas de cette terne petite femme, dont ils ignorent qu'elle comprend leur langue, dispose de toutes les compétences pour répertorier les œuvres d'art, et bénéficie d'une mémoire exceptionnelle. Elle se faufile partout, fouille dans les poubelles pour retrouver les bons de livraison, écoute les conversations, et rédige le soir chez elle des fiches sur les œuvres qui transitent par le musée, leur propriétaire légitime, et l'endroit où elles sont envoyées.

Elle informe aussi la résistance pour que les trains qui les emmènent ne soient pas attaqués. Grâce à elle, le dernier convoi chargé en août 1944 de 148 caisses contenant 967 toiles signées Gauguin, Renoir, Cézanne, Degas, Modigliani ou Picasso, est volontairement retardé par

les employés de la SNCF jusqu'à ce que les alliés arrivent à Paris et qu'un détachement de l'armée Leclerc le récupère in extremis. Cette histoire sera racontée dans le film « Le train » de John Frankenheimer (1964).

A l'automne 1944, grâce à toutes les informations récupérées au nez et à la barbe de l'occupant nazi, ce qui lui aurait sans doute valu d'être fusillée si quelqu'un s'en était rendu compte, Rose Valland est en mesure de communiquer aux alliés les noms des villes où ont été expédiés et stockés, souvent dans des mines, les milliers d'objets d'art dérobés. Cet épisode est retracé dans le film **Monuments men** de George Clooney (2014).

C'est alors que commence la seconde, et plus longue phase, du travail de Rose Valland. En 1945 elle est nommée Capitaine de la 1ère armée française et envoyée à Berlin pour participer à la récupération en vue de leur restitution des œuvres d'art pillées en France. Jusqu'en 1954 elle contribuera au rapatriement de plus de 60 000 biens culturels d'origine française, dont 45 000 environ pourront être immédiatement rendus à leurs propriétaires légitimes. Elle poursuivra obstinément cette entreprise de restitution jusqu'à sa mort, en 1980. A noter qu'elle n'est enfin nommée conservatrice des musées nationaux qu'en 1952, à l'âge de cinquante-trois ans !

Son travail sert encore aujourd'hui, dans le cadre de la réactivation du processus de restitution par le ministère de la Culture, suite à la chute du Mur de Berlin qui coïncide avec l'ouverture des archives allemandes et américaines déclassifiées. Les archives de Rose Valland jouent un rôle crucial dans l'identification des propriétaires légitimes des œuvres spoliées, soixante-quinze ans après les faits. Afin de faciliter la recherche et la reconnaissance éventuelle par des propriétaires, le Service des musées de France a conçu en 1997 le site Rose Valland-Musée nationaux Récupération, devenu depuis la base Rose-Valland (MNR-Jeu de Paume), accessible par le site pop.culture.fr.

Une pétition vient d'être lancée sur change.org pour la panthéonisation de Rose Valland :
https://www.change.org/p/panth%C3%A9onisation-de-rose-valland-r%C3%A9sistante-et-gardienne-des-%C5%93uvres-spoli%C3%A9es-par-les-nazis

• AGNES

SOURCES

https://fr.wikipedia.org/wiki/Rose_Valland
https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Rose-Valland-portrait-d-une-femme-engagee
https://www.culture.gouv.fr/Nous-connaitre/Organisation-du-ministere/Le-secretariat-general/Mission-de-recherche-et-de-restitution-des-biens-culturels-spolies-entre-1933-et-1945/La-base-de-donnees-Rose-Valland-MNR
https://www.mjclacote.fr/rose-valland/
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Jaujard
https://www.universalis.fr/encyclopedie/patrimoine-culturel-et-conflits-armes/2-la-seconde-guerre-mondiale-et-les-exactions-a-grande-echelle-contre-les-biens-culturels/
https://www.radiofrance.fr/franceculture/de-rose-valland-aux-mnr-comment-on-restitue-l-art-spolie-par-les-nazis-6398636

LA COMMUNAUTÉ

Les Romantiques

LES ROMANTIQUES À BORDEAUX

Après les grandes retrouvailles Romantiques à Lyon l'année dernière, nous avons décidé de remettre ça en 2023 et, après un sondage serré, c'est la ville de Bordeaux qui a été choisie pour nous accueillir.

Franciliennes, toulousaines et bordelaises se sont donc réunies pour un week-end animé de visites, restos et pas beaucoup de repos. Nous avons passé un super week-end ensoleillé et chaud. Jugez-en par vous-mêmes à travers ces photos.

EDMOND

Marché des Capucins

INTERDIT
SAUF PETIT TRAIN
TOURISTIQUE
ON THE ELECTRIC TOURIST TRAIN
INFO DU JOUR

promenade
SAINTE-CATHERINE

SO FLUFFY!